

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

P 7178 c



LE COLONEL VAN GELE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

**DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ**

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

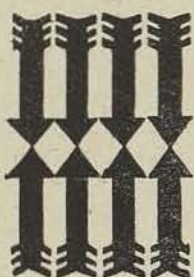
Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic

Ceci

Brossez les dents supérieures
de haut en bas — les dents
inférieures de bas en haut.



et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique:
Représentant général pour la Belgique:
MAISON A. VANDEVYVERE
54, Boulevard Henri Specq
MALINES, Belgique



CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIÈGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroiss St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- V Place St-Josse, 11, St-Josse
- W Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- Y Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 187,83 et 293,01
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Le Colonel VAN GELE

C'est un ketje de Bruxelles.

Parfaitement. Ce vocable essentiellement bruxellois paraîtra peut-être un peu irrévérencieux appliqué à un colonel, à un vice-gouverneur général honoraire du Congo, abondamment décoré comme il convient. Et puis, un ketje qui est né en 1848... Et pourtant, nous n'en démordrons pas, c'est un ketje, (en congolais cela se dit « Katcheke »), un ketje arrivé, un ketje qui a su utiliser dans la vie les qualités de « débrouillardise », de bonne humeur narquoise et d'énergie nerveuse qui distinguent ce petit personnage local, un ketje qui a fini par apprendre le respect qu'on doit au « garde-ville », mais un vrai ketje tout de même.

Comment, d'un ketje bruxellois, on fait un conquistador africain, c'est la leçon morale et psychologique de sa vie. Car ce Van Gele que vous voyez parfois arpenter les boulevards, de son pas agile d'ancien militaire, ce Van Gele qui serre la main à tout Bruxelles avec une cordiale familiarité, est un conquistador, un des survivants de la génération héroïque à laquelle nous devons le Congo.

Les débuts d'une grande vie, sont toujours ce qu'il y a de plus significatif. Malheureusement ceux de Van Gele sont un peu obscurs. Nous ne croyons pas qu'il ait jamais joué aux billes « sur la rue Haute »; mais, aux environs de 1860, il a dû s'offrir quelques remarquables parties d'école buissonnière dans les jolis faubourgs égayés de jardins qui entouraient alors notre bonne ville. Quand, dans ce temps-là, un jeune garçon se montrait plus curieux d'aventures que de littérature classique et plus batailleur que docile on en faisait un militaire. Lassé de recevoir les coups de férule d'un magister très ancien régime, le jeune Van Gele s'engagea le plus

tôt qu'il put au 8^{me} de ligne. Hélas! il constata bien vite que le régiment n'est pas plus amusant que l'athénée et que l'école buissonnière y est bien plus difficile et bien plus coûteuse. Apprendre l'exercice et la théorie, monter la garde, faire de la marche d'entraînement, ça n'est pas rigolo tous les jours. Le seul moyen d'échapper à ces corvées, c'était de devenir sous-officier, puis officier. Van Gele montra que, quand un ketje bruxellois veut travailler, il travaille aussi bien sinon mieux qu'un autre. En 1872, Van Gele était sous-lieutenant (il avait vingt-quatre ans); en 1878, il était lieutenant et, en 1881, adjoint d'état-major. Le ketje avait bien marché.

Mais le métier d'officier, en ce temps-là, pour un homme un peu actif et sans fortune, surtout s'il avait quelque esprit d'aventure, était presque aussi ennuyeux que celui de soldat. On était tellement convaincu que l'armée ne ferait jamais la guerre! Van Gele, ayant passé tous les examens qu'on pouvait passer, recommençait à bailler sa vie — ce qui était très dangereux pour lui, car alors lui revenait son vieux goût pour l'école buissonnière et la bordée — quand il entendit parler de l'Association internationale africaine que venait de fonder Léopold II.

Voir du pays, aller chez les nègres, courir les aventures, être son maître, c'était son affaire. Il s'informe, court les antichambres, pose sa candidature, la fait agréer et, le 6 mai 1882, part pour le cap de Bonne-Espérance où il était chargé de recruter des Zanzibarites.

Il commence, on le voit, par les petites besognes, mais tout de suite il s'en acquitte supérieurement.

Chargé par Valcke de transporter à Léopoldville les pièces démontées du petit steamer A.I.A. et de construire une route sur la rive gauche, il en profite pour nouer des relations avec les chefs indigènes,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

notamment avec Lutété, et fonde chez ce roitelet la station de ce nom qu'il commande jusqu'au moment où Stanley l'appelle pour entreprendre avec lui la reconnaissance du Haut-Congo et pour fonder la station de l'Equateur, près du Ruki, dont il reconnaît le cours. Cette fois, la fortune africaine du ketje Van Gele est assurée et alors commence une carrière singulièrement brillante et rapide. Pour la retracer, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ses états de service. Dans sa sécheresse, ce style militaire est singulièrement éloquent.

« En août 1884, Van Gele prend part à l'expédition de Hannem, qui assure la possession des deux rives de l'Ubanghi. Chargé de ravitailler les Falls, il obtient de Tippo-Tipp la promesse formelle de cesser les incursions arabes dans les territoires de l'Aruwimi.

« Nommé commandant du district du Haut-Congo il descend, avec les Zanzibarites, dont le terme est expiré, le fleuve et conclut, au nom de l'A.I.A., de nombreux traités, qui lui assurent la souveraineté sur plus de vingt nouveaux districts.

« Revenu en Europe, le 15 mai 1885, il en repart le 5 juin suivant; mais, atteint de fièvre paludéenne à Léopoldville, il va se rétablir à Madère et vient prendre les instructions du Roi, à Bruxelles, qu'il quitte en juin 1886.

« Il est alors chargé, en qualité de commandant des territoires situés entre l'Itimbiri et les Falls, de reprendre l'exploitation de l'Ubanghi au delà du 4° degré de latitude et de conclure des traités avec les chefs établis sur la rive gauche du fleuve. Nommé capitaine en juin 1886, il quitte Léopoldville le 2 août 1886, pour y revenir le 29 décembre suivant, ayant accompli la mission dont il était chargé et dont les résultats sont inappréciables. Il explore ensuite la Lulonga et le Lopori et entreprend bientôt une nouvelle expédition vers l'Uelé par l'Ubanghi, au cours de laquelle il résout le problème de l'Uelé en constatant l'identité de cette rivière avec le cours d'eau découvert, dans son cours supérieur, par Schweinfurth.

« Revenu à Léopoldville, il conduit aux Falls, le 28 avril 1888, l'expédition Van de Velde, privée de son chef, et réédifie, sur la rive droite du fleuve, la station dont il confie le commandement à Haneuse.

« Rentré en Belgique, le 15 septembre 1888, Van Gele, nommé inspecteur d'Etat, est chargé par le

Roi de poursuivre sur l'Ubanghi et ses affluents ses découvertes antérieures et il s'embarque à Anvers, le 6 février 1889; il est nommé commandant le 21 juillet 1889.

« La place nous manque ici pour résumer, même succinctement, l'itinéraire parcouru par l'héroïque explorateur, qui a fait reconnaître la souveraineté de l'Etat sur toute la région Bomu-Uelé et qui ne rentre en Europe que le 15 janvier 1892.

« Un plus long repos lui est, cette fois, nécessaire pour rétablir ses forces. Appelé, en 1897, aux fonctions de vice-gouverneur général, il est chargé de coopérer à la répression et à la soumission des Batétélas, révoltés de l'expédition Dhanis. Il prend le commandement des forces concentrées à Kabambare et qui s'élèvent à 1,200 hommes, les rebelles étant alors au nombre de 600 à 700, tous armés d'albinis et disposant chacun de 60 à 70 cartouches. Le 26 décembre 1897, il est nommé major. Il venait de prendre les premières dispositions pour les réduire à merci, lorsqu'une maladie foudroyante l'oblige, le 15 octobre 1898, à résigner ses fonctions entre les mains de Dhanis, accouru de Lokandu. »

C'est la fin de sa carrière africaine; mais ce n'est pas la fin de sa carrière de Congolais, car il n'a cessé de s'occuper de la Colonie. Comme président de la Société anonyme des Recherches minières de Lufura-Katanga, comme commissaire de la Compagnie du Kasai, des Chemins de fer des Grands Lacs, etc., il a continué à travailler activement aux progrès de l'œuvre à laquelle il avait consacré sa jeunesse. C'est un grand colonial.

???

Un grand colonial! Oui, en vérité. Quand on pense à l'immense domaine que ce petit homme a donné à son pays, à toute l'œuvre guerrière et géographique qu'il a accomplie en ces seize ans d'Afrique, on reste confondu. Ces Congolais de la première génération étaient vraiment des hommes.

Ah! oui, c'étaient des hommes! Mais ils n'étaient pas toujours très « conformes ».

Quand, entre deux randonnées héroïques, Van Gele se retrouvait à Bruxelles, le ketje réparait, le ketje « zwanzeur », mais colonialisé, un ketje qui connaissait l'art de courir les bordées.

Qu'on permette un souvenir personnel à celui qui conte cette histoire. C'était il y a quelque vingt-cinq ans. Tout Bruxelles se passionnait pour l'affaire Courtois, et Gérard Harry, alors directeur du Petit Bleu, avait mis toute sa rédaction à la chasse des renseignements. Un soir, ou plutôt un matin — il devait être deux heures et demie ou trois heures — deux de ses collaborateurs, Roland de Marès et l'auteur de ses lignes, échouèrent dans une boîte de nuit — un café « trop tard », comme on disait à Bruxelles — de la chaussée d'Ixelles. Cet établissement, aujourd'hui disparu, était tenu par une matrone, hospitalière qui avait toujours un canapé ou même



un lit à la disposition des gentilshommes qui se trouvaient avoir les jambes trop molles pour rentrer chez eux. Elle avait surtout pour clientèle des étudiants et des Congolais. Ce soir-là, le cabaret était fort animé. Le major ou le commandant Van Gele — était-il major ou commandant en ce temps-là? — régalaient la noble compagnie. On fit place aux deux journalistes. Comment la conversation tomba-t-elle sur le bel art de l'escrime, nous ne savons plus. Notre Jacques Ochs, as des as, n'était pas là pour donner son avis; en ce temps-là, il était d'ailleurs en bas-âge. Mais de Marès, retour de Paris — il ne se doutait pas alors qu'il allait y revenir un jour comme bulletinier du Temps — donnait le sien. Il expliquait le coup de la botte secrète que lui avait confié, lors d'une affaire d'honneur, nous ne savons plus quel maître d'escrime parisien. Van Gele, lui, ne croyait pas à la botte secrète.

— Mais si, mon commandant. Vous allez voir, je vais vous montrer cela.

Et voilà de Marès et Van Gele qui, chacun muni d'une canne, se mettent en position au milieu de la salle, au grand effroi de la patronne qui craignait pour sa vaisselle. De Marès se mit en devoir de faire sa démonstration, mais chaque fois qu'il se fendait, Van Gele, d'un coup sec, lui tapait sur les doigts.

— A! commandant, ça n'est pas de jeu, disait l'as de la politique internationale. Mais le commandant recommençait sans cesse. Si bien que cela faillit se gâter. Tout se termina, du reste, par une nouvelle tournée de scotch.

Tel était Van Gele en congé. Cette gaité de colonial en bordée lui valut, du reste, une véritable légende. Cette légende ne raconte-t-elle pas qu'ayant eu un jour une discussion orageuse avec les contrôleurs du théâtre des Galeries, il saisit d'une poigne solide le comptoir, l'espèce de boîte où ils trônaient en habit et chapeau de soie, et la précipita avec ses occupants au bas de l'escalier? Ce doit être une légende, mais elle est solidement ancrée dans la mémoire des vieux Bruxellois.

Van Gele, colonel, père de famille, membre de divers conseils d'administration, Van Gele blanchissant, Van Gele entouré de la considération, du respect que l'on doit à l'un de ceux qui crurent à la plus grande Belgique et qui la firent plus grande, se souvient-il d'avoir été ce Van Gele des temps héroïques? Il ne nous en voudra pas de rappeler ce souvenir.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.



A M. Henri Rolin

Chef de Cabinet du Ministre des Affaires Etrangères

Monsieur,

Nous avons dit trop souvent que nous désirions voir les jeunes prendre la place d'un personnel politique usé, pour que nous n'applaudissions pas à votre élévation. Vous voilà chef de cabinet de Son Excellence le camarade Vandervelde. C'est une fonction qui, officiellement, ne signifie pas grand-chose, mais qui, en réalité, est d'une importance considérable. Le chef de cabinet d'un ministre, c'est son homme de confiance, son *alter ego*, son éminence grise, sa main, quelquefois son cerveau. Il ne dure qu'autant que lui. Mais quand il sait « y faire », il se ménage plus facilement que lui une porte de sortie. Nous nous permettons donc de vous envoyer ce Petit Pain en forme de couronne... civique, en guise de félicitations.

Tout est admirable dans votre carrière, Monsieur, et nous l'admirons. Vous avez été, pendant la guerre, un brave soldat et un brillant officier. On le sait, et vous le savez, ce qui prouve que vous mettez la modestie et la vaine gloire sur le même plan parfaitement illusoire. Depuis, vous vous êtes fait au barreau bruxellois et dans les conseils de la Société des Nations une situation enviable. À Genève, vous avez fait sensation par votre assurance et par votre jeunesse. Bref, à un âge où jadis, et dans votre milieu d'origine, on se contentait de suivre la filière, vous avez eu des opinions, et peut-être des idées. C'est assez rare, Monsieur, pour que nous vous en félicitons.

Mais ce que nous saluons surtout en vous, c'est l'élévation avec laquelle vous avez saisi le cheveu de la Fortune quand il a passé à votre portée, sur le crâne de M. Vandervelde. Vous étiez apparu d'abord dans notre monde politique comme un poussin de Paul Hymans; l'esprit de décision avec lequel vous avez passé dans la basse-cour du Patron — le vieux Poulet qu'il y entretient n'est pas fait pour vous effrayer — nous remplit d'admiration. Voilà une opération bien faite, sans regret, sans remords, ainsi qu'il convient à un vrai politique.

Et ce qu'il y a de mieux, c'est qu'elle fut faite sous le couvert du civisme, car vous êtes civique, Monsieur... Quand, dans les siècles à venir, un de vos descendants jouera la scène des portraits devant quelque journaliste interplanétaire, il saluera Rolin le Siamois, Rolin-Jacquemyns, le ministre libéral, Rolin le juriconsulte, mais il s'inclinera devant vous, Rolin le civique. « Celui-ci, direz-vous, sacrifia ses amitiés, ses traditions de famille à son civisme; c'est par civisme qu'il devint socialiste et chef de cabinet. »

Et ce sera beau, et ce sera grand, parce que ce sera juste.

Nous ne serons pas, en effet, de l'avis de ces petits esprits qui vous reprochent d'avoir changé d'opinion. « L'imbécile est celui qui ne change jamais », a dit le Sage. Le vieux parti libéral a eu trop de vénération pour les caciques de tout âge et de tout poil, pour qu'il ait à s'étonner de voir les jeunes, chez lui sans avenir, passer dans le camp adverse. Vous vous sentez de la force, de la résolution, de l'intelligence; vous voulez vous servir de tout cela, et vous profitez de la première occasion pour vous mettre en selle; c'est fort bien, et les attaques mêmes dont vous êtes l'objet montrent que vous êtes quelqu'un. Nous nous promettons de suivre avec intérêt votre carrière.

Mais précisément parce que nous nous intéressons à vous, nous nous permettons de vous donner quelques conseils, des conseils d'oncle.

C'est une situation dangereuse que celle de chef de cabinet, parce qu'elle donne l'illusion de la puissance à soi-même et aux autres. Les jeunes gens qu'on juche sur ce fauteuil, très en vue, mais un peu fragile, se laissent facilement griser. Le bon M. Herriot, le patron de la maison d'en face, crut bien faire, lui aussi, d'appeler à la direction de son cabinet, un brillant jeune homme qui s'était distingué à la Société des Nations. Il était très intelligent, le jeune homme, mais il le savait trop, et surtout il aimait trop à le faire sentir. Il rabrouait les ambassadeurs, faisait faire antichambre aux maréchaux, disait: « Je verrai... Je ferai... » En six mois, il arriva à se rendre odieux et rendre son patron aussi odieux que lui.

Méditez cet exemple, Monsieur. Comme les diplomates ne brillent généralement pas par le caractère, vous les verrez à vos pieds. Traitez-les avec douceur, en songeant qu'ils sont quelquefois appelés à représenter le Roi et le pays. Vous serez fait commandeur de la Légion d'honneur, vous recevrez peut-être l'ordre du Bain ou de quelque autre ustensile de toilette britannique. Ne vous imaginez pas que ces distinctions sont dues à votre génie. D'une façon générale, évitez de considérer que les gens qui ne pensent pas comme vous sont des imbéciles. Enfin, si possible, prenez le sens du relatif et de la bonne grâce. Cela n'est pas nécessaire pour conquérir une place comme la vôtre: c'est indispensable pour la garder.

On dit, du reste, que depuis votre élévation, vous avez dans les manières, dans l'habitus et peut-être dans vos sentiments intimes quelque chose de beaucoup plus ancien. Le mot d'ordre des nouveaux ministres est: Courtoisie. On va nous montrer la sociale athénienne, et le Patron lui-même — ça n'étonne d'ailleurs que le XX^e Siècle — donne l'exemple. Les diplomates de carrière, qui s'attendaient peut-être, sur la foi des gazettes aujourd'hui ministérielles, à trouver un Vandervelde tonitruant et mal emboûché, comme le classique sans-culotte, ont été séduits par le plus courtois, le plus doux, le plus attentionné des patrons. Vous êtes à bonne école, Monsieur. Et de cela aussi, nous vous félicitons.

Re...

A M. le Doyen

Vous avez reçu la visite d'un ministre, Monsieur le Doyen. Ce ministre éphémère, et du nom de Théodor, ne cherchait pas des allumettes, selon le programme que Courteline assignait à son synonyme; mais, employant les loisirs que lui laissait sa provisoire grandeur, il voulut découvrir quelque phénomène. Il le chercha dans ce qui ressortissait à son département. Ministre de la Justice, il gouvernait les prisons. Il visita les prisons, et c'est là qu'il vous découvrit, car vous n'appartenez pas au clergé,

Monsieur le Doyen, ni même au Sénat, ni même à une université, ou du moins vous n'appartenez plus à aucun de ces organismes, à aucune de ces confréries qui vénèrent un aïeul, un ancien, en le décorant du titre de doyen. Mais doyen vous êtes, et doyen pour toute la Belgique, doyen des prisonniers, des prisonniers belges. C'est à la maison centrale de Gand que se trouvait votre résidence. Vous avez été condamné à mort pour assassinat, il y a plus de cinquante ans, et vous en avez soixante-dix-huit.

Nous sommes ainsi faits que nous conférons à l'ancienneté des privilèges. Nous l'avons bien vu, après la guerre. Les anciens sont remontés tout naturellement au pouvoir d'où auraient dû les bannir à jamais leurs imprévisions et leurs sottises. Peut-être en est-il de même parmi les animaux. Un grand chien admirablement musclé et doué de dents et de mâchoires redoutables se laisse injurier et mordre, et lorsqu'il est jeune, par un roquet aux dents cariées, mais qui est vieux. La vieillesse nous inspire un grand respect, on ne sait trop pourquoi, et si ce respect est fait de désir, d'envie ou de terreur. Mais le fait est, s'il faut en juger par les journaux, que M. Théodor, ministre, accédant auprès de vous, Monsieur le doyen des prisonniers belges, éprouva de la déférence et vous offrit toutes les faveurs qui étaient en son pouvoir: la liberté essentiellement, tout de suite, une promenade en auto ou en tramway avec lui.

Cela eût été un beau spectacle. Nous en avons été privés par votre sagesse. Mais que la ville de Gand et la Belgique aient risqué de voir ce spectacle touchant d'un ministre promenant son vieux prisonnier, n'est-ce pas que cela nous révèle, sur la mentalité de nos temps, des choses touchantes? Le prisonnier est l'objet de la sollicitude générale. Aux temps vanderveldiens et qui reviennent, on nous a fait des récits pathétiques sur la détresse mentale de l'homme enfermé pour ses fautes. On nous a attendris sur la dureté de son régime. Nous savons d'ailleurs comme la Société se penche avec une sollicitude inquiète sur les diverses cuvettes et les divers baquets de son hygiène intime. Nous savons comme son menu est soigné. Nous savons qu'un médecin, tous les jours, fait antichambre à la porte de sa cellule, tout prêt à scruter ses sous-produits pour lui indiquer une amélioration possible. Nous savions cela; mais nous ne nous étions pas encore rendu compte que la prison prolongée finissait par faire d'un prisonnier un citoyen qui pouvait aller de pair et de compagnie avec un ministre. Il faut réfléchir pour comprendre. Il faut réfléchir qu'après cinquante ans, il ne reste plus grand-chose d'un corps humain initial, qui se renouvelle, dit-on, entièrement à peu près tous les sept ans. *A fortiori*, dirons-nous, ne reste-t-il plus rien de la personne morale d'un homme qui, pendant cinquante ans, n'a plus été livré à lui-même, mais seulement à l'influence de l'Etat.

Vous êtes, Monsieur le doyen, un parfait échantillon de ce que peut faire, au moral et au physique, l'Administration. Nous ne réussissons pas à améliorer les races et à instaurer la conception et la parturition et l'élevage eugénique en ce qui concerne l'humanité; plus tard, peut-être, pourrions-nous faire pour elle ce que l'on fait pour les veaux, les cochons et les porcelets. L'humanité se reproduit et se développe à la diable, à la vaille que vaille, et nous ne voyons pas que ses spécimens gagnent beaucoup en beauté physique ou en perfection morale. L'homme se débat entre ses instincts et ses intérêts, poussé mystérieusement par des atavismes, dit-on, si bien que sa responsabilité parfaite n'est jamais complètement établie et qu'on le condamne ou qu'on le couronne au jugé d'après des actes profitables ou dommageables à la com-

munauté. On nomme douze braves gens pour dire si ce citoyen mérite d'être condamné ou relâché. La voix publique acclame au hasard un citoyen qui a gagné une course de bicyclette ou un rallye de ballons. Un général connaît la gloire, puis la démocratie se détourne de lui et attend qu'il meure pour le déposer dans un panthéon. Un homme de lettres est charrié par de vagues confrères dans ce frigorifère qu'on nomme une académie.

Tout cela, gloire ou blâme, est accepté par la galerie, sans plus de raisonnement, parce qu'il le faut bien, et qu'en fin de compte, nous ne savons pas, en notre âme et conscience, si ce héros ou ce criminel sont vraiment dignes d'amour ou de haine. Vous, vous êtes le produit d'une sélection; vous êtes le résultat d'un long effort. Il n'y a pas, en Belgique, un citoyen à qui toute la nation ait apporté, pour le nourrir ou pour l'instruire, autant de collaboration qu'à vous. Nous comprenons donc la sollicitude avec laquelle un ministre s'est adressé à vous et a voulu vous offrir des divertissements avant, sans doute, de vous demander vos conseils, sinon votre bénédiction décanale. Mais vous, Monsieur, vous n'avez rien voulu savoir. On vous a dit qu'il y avait, au dehors, des tramways, des automobiles. Vous avez haussé les épaules; vous avez demandé surtout à ce qu'on ne vous rejetât pas dans la foule, dans la vie des gens respectables. O sagesse acquise si durement! Vous ne nous avez pas volés, Monsieur le doyen, l'argent, ni le travail, ni les soucis que vous nous avez coûtés si, en échange, vous nous donnez une si parfaite leçon. A quoi bon, en effet, vous arracher à ce milieu auquel vous vous êtes complètement intégré? Pourquoi vous priver de cette sécurité à laquelle vous avez si totalement droit, puisque le temps vous a privé des moyens de vivre sans elle? Vous avez vécu pendant cinquante ans dans la paix (pendant ce temps-là, eh! nous avons connu la guerre, nous). Les inquiétudes et les épouvantes de ce monde ont battu, sans ébranler votre âme, les murs de votre prison. Vous nous devez beaucoup, mais nous vous devons aussi beaucoup.

Vous nous payez en nous donnant votre leçon de sagesse; mais pour ce que nous avons fait de vous et pour la leçon que vous nous donnez, nous vous devons, nous, de continuer à assurer votre vie et votre sécurité. C'est ce que vous avez fait entendre à ce ministre intempestif et vraiment fantaisiste. « Qu'on me ramène en prison! », s'écriait déjà la victime d'un tyran de l'antiquité. « Qu'on me laisse! », avez-vous dit à ce tyran de Théodor qui voulait vous rejeter dans la vie. Pardonnez à Théodor, Monsieur le doyen, il ne savait pas bien ce qu'il faisait, et que la paix du cloître, la paix de la solitude, la paix de l'ataraxie descende sur vous. Puisse-t-elle réaliser en vous cet idéal de sagesse, d'où émanera comme une lumière et comme une bénédiction que nous sollicitons pour le bien de nos âmes. Ainsi soit-il.

Pourquoi Pas?



Distinction méritée

Nous apprenons que le Roi, dans son infinie bonté, a daigné considérer de plus près son serviteur Poulet, promu récemment par Sa Majesté au rang de vicomte.

Ayant envisagé plus attentivement les dimensions physiques et morales du vicomte Poulet, notre gracieux Souverain a décrété que le vicomte Poulet serait désormais le triple comte Poulet, le titre étant transmissible par ordre de primogéniture.

Pourquoi Pas? félicite chaleureusement le triple comte Poulet.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Discours ministériel

M. Vandervelde a fait son premier discours de ministre des Affaires étrangères. Discours rassurant; la bête du Gévaudan, qui faisait trembler la bourgeoisie s'est tout à fait apprivoisée. Le vicomte Vandervelde a fait tout ce qu'il a pu pour justifier les éloges du camarade Poulet. Il n'y a absolument rien à reprocher à ce programme. Sécurité, garantie, plan Dawes, fidélité aux amitiés. C'est exactement ce que dit le camarade Briand, ce qu'aurait dit M. Hymans ou M. Jaspar. Sur la reconnaissance conditionnelle des Soviets, M. Vandervelde a même été plus catégorique, plus ferme que ses collègues de l'étranger. C'est très bien. Mais quoi? Plus ça change, plus c'est la même chose.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louis

Du danger d'avoir de la mémoire

M. Nicolas Barthélemy, ancien combattant, et notre bon confrère, ne veut pas être décoré, ou plutôt promu dans les ordres nationaux par Camille Huysmans. Il se souvient de Stockholm et même des opinions de son ex-ami Piérard sur le dit Camille, et il le dit dans une lettre ouverte que publie l'Etoile belge.

Barthélemy a de la mémoire. C'est très démodé, la mémoire; la boisson à la mode, c'est l'eau de Lèthé. Mais

notre Camille national s'est senti touché. Il a déposé une plainte à la questure contre Barthélemy, qui est rédacteur au *Compte rendu analytique*.

Camille ! Camille ! Cela manque d'adresse et d'élégance. C'était le moment où jamais de montrer que vous êtes comme le Roi de France, qui savait oublier les rancunes du duc d'Orléans.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et son Bitter Ale Anglais.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs
La plus moderne, la moins chère
— TATTERSALL AUTOMOBILE —
8, avenue Livingstone. — Téléphone. 349.83

Tout s'arrange...

Tout s'arrange assez mal, comme à l'ordinaire, mais tout s'arrange. Ce ministère socialiste avec son étiquette catholique et flamingante n'enchant personne, ni les socialistes ni les catholiques. Mais le public est tellement heureux de n'avoir plus à s'occuper de politique et de ne plus voir les journaux encombrés par la Crise qu'il est prêt à l'admettre, au moins provisoirement. Qu'on le renverse en octobre si l'on veut, et que d'ici là on ne trouble pas ses vacances. Et puis, comme il semble avoir été composé par le génie de l'absurde, il a quelque chose de « rigolo ». L'idée de voir le camarade Vandervelde et le baron Pouillet avancer bras dessus-bras dessous dans la carrière politique nous amusera pendant quelques semaines, de même que les éloges prodigués au même camarade Vandervelde par M. Van Cauwelaert, ex-professeur de l'Université catholique de Fribourg. Le spectacle de la famille Rollin s'installant au pouvoir avec deux de ses membres, l'un comme socialiste et l'autre comme libéral nous fera aussi passer quelques bons moments.

Il y a du bon pour l'opposition, le ring parlementaire fera recette.

AUTOMOBILISTES, exigez les
Guêtres de Ressort WEFCO-HOBSON
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,
224, rue Royale, à Bruxelles

SANDEMAN ne vend que les meilleurs crûs

Un homme heureux

Un homme heureux, c'est Camille Huysmans. Peronne n'a jamais montré, avec plus de candeur, la joie d'être ministre, et on ne s'attendait pas à tant de fraîcheur d'âme chez ce vieux politicien. Son bonheur éclate, irradie ; il en est tout auréolé. Monsieur le Ministre ! Qui l'eût cru ? Et il fait des tournées dans les bureaux, dans les couloirs, dans la rue, rien que pour s'entendre appeler : Monsieur le Ministre !

Ses débuts sont, du reste, d'un ministre bon garçon : il n'est pas fâché qu'on lui donne de l'Excellence, mais il ne l'exige pas. Il retrouve même, avec de vieux camarades, le tutoiement oublié. Il est ministre, mais il est le camarade ministre.

Et dire qu'il y a des gens qui le considèrent comme une espèce d'antéchrist, qui s'obstinent à se rappeler Stockholm, le *Socialiste belge*, les mesures de précaution qu'on voulait prendre contre lui en 1918. Comme

ils retardent ! Depuis qu'il est ministre, Camille Huysmans est d'une aménité universelle ; il veut du bien à tout le monde. Cet homme à qui l'on a fait la réputation d'un démagogue intransigeant, apparaît en ce moment comme le meilleur représentant de la facilité démocratique. « A tout péché miséricorde ! » dit le triple comte Pouillet.

P. S. — Mais ce Camille amène vient de demander des mesures de rigueur contre Barthélemy !

Le vieil homme reparait...

La Bretagne pittoresque

Superbe voyage de 8 jours en BRETAGNE, dont 5 en auto-car ; départ en groupe le 18 juillet. Inscrivez-vous aux
VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, BRUXELLES.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : :
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

La fin des partis

Tout semble donner tort à ceux qui ont cru que la guerre et les rudes nécessités de l'après-guerre mettraient fin au régime des partis. Les partis règnent, et toutes les tentatives que l'on a faites pour les fondre en un large courant national ou pour les dominer au nom de l'esprit national ont échoué. Les partis l'ont emporté. A mieux examiner, on voit que leur temps est fini. Ils se désagrègent ; ils tombent en pourriture. Deux catholiques ne peuvent plus se rencontrer sans se disputer comme des chiffonniers, et quand M. Sinzot ouvre la bouche, il est eng... par ses coreligionnaires flamands comme il ne l'a jamais été par les socialistes. La droite f... le camp, cela ne fait plus de doute pour personne. M. le triple comte Pouillet aura été son fossoyeur. Quant au parti libéral, depuis qu'il est dans l'opposition, il fait meilleure figure, il a encore un brillant état-major ; mais tout le monde sait que ses troupes sont mécontentes et divisées — fatiguées de tant de victoires « morales ». Reste le parti socialiste. Vandervelde paraît bien l'avoir en main ; il est à l'honneur ; il domine la situation...

Où... mais le ver est dans le fruit. Les communistes ne sont pas encore bien redoutables ; mais il y a les Wallons, que cette alliance avec les flamingants les plus pointus exaspère ; il y a les anticléricaux du type Ernest. Vous verrez qu'après six mois de pouvoir, le parti socialiste sera aussi malade que les autres. Le parlementarisme démocratique évolue selon son type, comme disent les philosophes. Avant dix ans d'ici, il en sera ici comme en France : l'émiettement du parti fera que le pouvoir ne sera plus disputé que par des bandes qui se combattront ou s'allieront selon les circonstances.

N'en est-il pas déjà ainsi ? Les gens qui ont de la mémoire se souviennent du temps où Huysmans jouait des tours de sa façon à Vandervelde ; où Piérard parlait d'envoyer le dit Huysmans au poteau ; où Van Cauwelaert était l'espoir de la droite et la bête noire du socialisme. La politique, c'est le règne des petits malins ; les gros malins la quittent le plus tôt possible pour la finance.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Un bon conseil, Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

La girouette

En des temps lointains où M. Vandervelde était encore loin du pouvoir, il lui est arrivé de marquer son mépris pour l'institution royale en disant qu'il n'y a pas lieu d'attacher trop d'importance à la girouette qui, couronnant notre édifice constitutionnel, est obligée de tourner à tous les vents de l'opinion.

La girouette, en ce temps-là, c'était le roi Léopold II, qui, atteint peut-être avec le temps par un peu de rouille, opposait souvent aux souffles des dirigeants de l'opinion une résistance invincible.

Aujourd'hui que l'action royale s'est fait sentir au milieu des vents contraires qui soufflaient de divers côtés et a imposé à la droite récalcitrante et aux extra-parlementaires hésitants la combinaison dont le patron des socialistes est le chef réel, risquerait-il encore sa comparaison pittoresque et irrévérencieuse ?

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des *Pianos Ruch de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 fr.

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 46, rue de Stassart, Ixelles. - Téléphone 153.92.

Du luxe

Les cléricaux se sont chamaillés ferme, dimanche, à la *Salle Patria*. Le chevalier de Brabantère était monté sur son grand cheval... de bataille et a frappé d'estoc et de taille. Le chevalier, à quelque moment, a traité ses adversaires de félons.

La *Nation Belge*, dans son compte rendu de la séance, a imprimé *filous*...

N'en jetez plus, confrère, la cour est pleine.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Echange de bons procédés

Le gouvernement a maintenant deux officieux — sans compter le *Soir*, officieux par destination — le *Peuple* et le *XX^e Siècle*. Pour sceller l'alliance, ils ont décidé, nous assure-t-on, d'échanger périodiquement leurs collaborateurs. C'est ainsi qu'on lira prochainement, dans le *XX^e Siècle* :

La vie de Saint Alphonse de Liguori, par Auguste De-winne;

La béatification de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (Souvenirs de reportage), par Louis Piérard;

De l'utilité du Savon Sunlight pour le nettoyage des consciences, par Louis Bertrand;

La Démocratie et la Papauté, par le citoyen Ernest;

L'apostolat socialiste du camarade Van Cauwelaert à l'Université de Fribourg, par Louis de Brouckère.

Par contre, on lira dans le *Peuple* :

Le caractère évangélique de Karl Marx, par l'abbé Walliez;

Le socialisme de N.-S. Jésus-Christ, par l'abbé Van den Hout;

L'Eloge de M. Vandervelde, par M. Van Cauwelaert.

L'Eloge de M. Van Cauwelaert, par M. E. Vandervelde, J. C.;

Un grand poète chrétien : Louis Piérard, par le chanoine Hallants;

Du caractère satanique de l'œuvre de Fernand Neuray, par Frédéric Denys;

Paul Hymans en pantoufles, par le camarade Henri Rolin.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Madrigal

Observons, en tous points, de la raison la règle
Un lapin n'est pas un lion,
Un chevreau n'est pas un bison,
Un Poulet n'est pas un aigle !

Le toucher freiné

de la machine à écrire DEMOUNTABLE ne se compare pas, parce qu'il est le seul à donner la grande vitesse. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Les mots

— Pourquoi notre Premier, installé dans le fauteuil dont la vieille droite ne songe qu'à scier les pieds, ressemble-t-il à un vieil éditeur français ?

— Parce que c'est un Poulet mal assis...

???

En sortant de la Chambre, après la discussion sur le programme du cabinet :

— Si Devèze avait été ministre, il aurait parlé comme Poulet !

— Et si Poulet n'avait pas été ministre, il aurait parlé comme Devèze !...

???

— Quelle singulière figure, remarque quelqu'un, fait M. Rolin-Jacquemyns, dans ce ministère arlequin : pour M. Poulet, il est libéral ; pour les libéraux, il ne l'est pas et, pour lui-même, il n'est pas sûr de ce qu'il est.

???

— Vous savez que Bottecchia va, sitôt le Tour de France terminé, publier ses mémoires à la *Librairie Italienne* ?

— Parfaitement : un magnifique *in-ottavo*.

M. E. Goddefroy, détective

Ex-Officier judiciaire, vient de recevoir de M. BISCHOFF, Professeur de Police technique à l'Université de Lausanne, la lettre suivante, en date du 22 juin 1925 :

Université de Lausanne

Lausanne, 22 juin 1925.

Monsieur E. GODDEFROY, Bruxelles,

Il y a bien longtemps que je suis, avec le plus vif intérêt, les travaux de M. E. GODDEFROY, dont les recherches et les découvertes ingénieuses ont fait faire plus d'un pas à la Police scientifique et je ne doute pas que ses qualités de technicien éprouvé, alliées à sa grande perspicacité, lui apportent, dans son activité actuelle, une ample moisson de succès.

Je le lui souhaite cordialement, en collègue et en ami.
(Signé) BISCHOFF.

Comment ils comprennent la peinture

M. Vandervelde : *en trompe-l'œil* ;
 M. Magnette, grand-maître de la franc-maçonnerie :
à la truelle ;
 M. Flagey : *en raccourci* ;
 M. Terwagne : *cubique* ;
 Le citoyen Jacquemotte : *révolutionnaire* ;
 Le sylvain Stevens : *sur bois* ;
 Le champion de natation : *à l'eau* ;
 L'aviculteur Gillekens : *à l'œuf* ;
 Le pâtissier Primavesi : *en pleine pâte* ;
 L'asphalteur : *au bitume* ;
 M. Jaspar : *à la brosse* ;
 MM. Veenstra et Quersin : *à la détrempe* ;
 Le baron Lemonnier : *en armoiries*.

« Pensions des employés »

La loi du 10 mars 1925 réglant les Caisses de Pensions des Employés entrera en vigueur le 1er janvier 1926.

Une brochure explicative, avec de nombreux exemples d'applications, est éditée par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER, 24, avenue des Arts, BRUXELLES, Société agréée pour l'assurance contre les Accidents du Travail aux fins de la loi de 1903.

Cette Société tient cette brochure à la disposition, à titre gracieux, des Patrons et des Employés désireux de se documenter au sujet de leurs obligations ou de leurs droits.

La Lettre au Roi

Le Flambeau, qui avait déjà fait connaître l'étonnant jugement de Leipzig, que nous avons reproduit, publie une *Lettre au Roi* de Rudiger.

Celui-ci est, comme on sait, l'auteur d'un ouvrage, *Flamenpolitik*, qui fit beaucoup de bruit et qui provoqua le procès Debeuckelaere.

Debeuckelaere fut acquitté en août 1922, « à cause, dit à Leipzig le chef de l'espionnage allemand W. Staehle, de la grande naïveté des officiers belges ».

On avait accusé Rudiger d'avoir mis au jour des documents suspects. Le jugement de Leipzig a prouvé que le document 6910, le fameux « Document Debeuckelaere », était authentique. Dans sa *Lettre au Roi*, Rudiger apporte une nouvelle preuve de la trahison :

« Voici, écrit-il, deux documents du « Conseil des Flandres ».

« Le premier est le procès-verbal officiel de la réception des déserteurs, émissaires du *Frontpartij*, Charpentier et ses complices, par la « Commission des Fondés de pouvoir », le 10 mai 1918 ; le second est une note du cabinet de A. Borms, *Gevolmachtigde voor Nationaal Verweer*, annonçant une conférence de propagande que Debeuckelaere, *leider der Frontpartij*, va faire à Bruxelles.

« — Qui est, demande, le 10 mai, le Prof. Dr P. Tack, qui est à la tête de votre organisation ?

« — Réponse (*très confidentielle*) : Le Dr Adiel Debeuckelaere.

« — Quels sont, demande le Prof. Dr J. De Decker, les sentiments des soldats à l'égard du roi Albert ?

« — Réponse : La plupart ne veulent pas entendre parler de conserver la monarchie ; ils sont partisans d'une république.

« — Prof. Dr J. De Decker : La Reine a-t-elle encore autant de sympathies parmi les soldats ?

« — Réponse : Non.

» Et le Dr A. Borms, *Gevolmachtigde voor Nationaal Verweer* et futur chef de l'armée activiste, de faire ressortir l'importance de cette « minute historique » !... »

Ce sont là des « faits nouveaux ». Qu'est-ce que l'on attend pour rouvrir l'affaire et percer l'abcès, une bonne fois ?

Une auto d'occasion, n'est-ce pas dangereux ?

Non, si on vous la vend revisée, avec garantie d'un an et facilités de paiement.

C'est le cas au département « occasions » des Etablissements Félix Devaux, qui vous offrent tous modèles de camions une tonne et deux tonnes, carrossés ou non, Sedan, Touring, Coupés.

Le Conseil des Flandres

Borms, Schaapdrijvers, Tack, Van den Broeck, Lambrechts, autant de noms à qui la dernière brochure de Rudiger vient de rendre quelque actualité. Le souvenir de la cérémonie du théâtre de l'Alhambra où fut proclamée l'autonomie des Flandres (Bruxelles était comprise dans les Flandres) nous revenait en retrouvant ces noms.

C'était le 20 janvier 1918. Borms avait commencé par expliquer qu'il y avait dans la vie du peuple flamand trois dates mémorables : Jacques Van Artevelde, la Pacification de Gand et... la réunion de l'Alhambra ; il avait ajouté que son rêve à lui était réalisé ; que, désormais, on pouvait « lui trouver la panse » ; qu'il mourrait heureux, ayant vu ce qu'il venait de voir. Epileptique, il dansait sur l'estrade la danse des cannibales autour du poteau où rôtit le missionnaire. Les applaudissements de quelques énergumènes flaminguants qui garnissaient maigrement la salle — car, cette fois, les curieux ne s'étaient même pas dérangés — excitaient jusqu'à la frénésie cet illuminé. On apprit par la suite que c'était lui le ministre de la guerre dans le cabinet des Flandres...

En ville, on s'était peu occupé de cette parade de queue-rouge. On avait bien vu, le soir, des affiches annonçant aux Bruxellois qu'ils étaient devenus libres et que le gouvernement du Havre était remplacé par le gouvernement de l'Alhambra ; mais comme personne ne comprenait le mot « autonomie » traduit en flamand et flamboyant en grandes lettres, au milieu de l'affiche, la plupart avaient cru qu'il s'agissait d'une pièce nouvelle de la troupe installée au théâtre du boulevard de la Senne. Le nouvel état (de folie) des Flandrins n'avait pas causé sur l'heure d'autre sensation.

Nous n'en avons pas moins de onze ministres inattendus, dont voici les noms : président du conseil, prof. Tack ; secrétaire général, A. Brys ; affaires étrangères, Joncker ; intérieur, K. Hendrickx ; agriculture et travaux publics, Vernieuwen ; sciences et arts, de Decker ; justice, Heuvelmans ; finances, L. Meert ; industrie et travail, D. E. Verhees ; défense nationale, H. Borms ; postes, télégraphes et marine, Brulez. La plupart étaient déjà connus par de retentissantes forfaitures ; les autres étaient des comparses abondant pour la première fois les rôles d'emploi.

Ils se réunissaient dans l'arrière-salle d'une taverne allemande, deux fois par semaine, pour se congratuler, chanter le *Lion de Flandre*, signer des décrets et proposer au gouverneur général des nominations dans l'ordre de l'Aigle rouge. Entre deux schnaps, ils avaient quelques mots de louable commisération pour ce pauvre roi Albert, qu'ils ont été obligés de déposer... Puis, chacun rentrait chez soi ; le ministre de la guerre pour dresser

la liste de ses effectifs; le ministre des chemins de fer pour régler l'horaire de ses trains et le ministre des finances pour compter son trésor.

Le gouvernement allemand leur avait garanti six années d'appointements pour les décider à jouer ce rôle jusqu'à la paix.

Le président de l'administration civile, Kranzbüller, dégoûté et déçu, s'écriait, le lendemain, devant plusieurs magistrats communaux bruxellois :

— Les flamingants du Conseil des Flandres ? Voulez-vous que je vous dise ? Ils commencent à m'emm... bêter !

Eh bien ! et nous, Kranzbüller... Mais pour vous, ce fut fini à l'armistice, tandis que pour nous...

Anseele déclarait, de son côté, le 1er février, à un de nos amis :

— J'ai beaucoup d'influence sur les ouvriers de Gand et j'emploierai cette influence, au lendemain de la guerre, à empêcher des représailles excessives et des réactions trop violentes. Mais, dès à présent, j'affirme que je serai impuissant à empêcher les ouvriers gantois de massacrer les chefs de l'activisme à Gand.

— Massacrer ? Vous voulez dire molester ?

— Je dis, les massacrer : les tuer, les pendre, les mettre en pièces.

Mais les intéressés n'attendent pas qu'on les massacre...

Vers olorimes

Vous connaissez cette curiosité prosodique qu'on appelle vers olorimes et dont voici un spécimen de Banville :

*Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses,
Danse ! Aime ! Bleu laquais ! Ris d'oser des mots roses !*

Il y a aussi ceux de Victor Hugo sur la lutte électorale, célèbre à l'époque entre Laurent Pichat et Empis :

*Laurent Pichat, virant, coup hardi, bat Empis...
Lors Empis, Chavirant, couard, dit : « Bah ! Tant pis !*

En voici, à présent, une paire inédite :
Premier vers : sur les amours de Musset et de Georges Sand :

*Musset point ne croyait l'épi à Nohant laid...
Second vers : sur un monsieur qui muse aux étalages :*

*Muse et point ne croit. Eh ! Le piano Hanlet !...
Agence exclusive de The Eolian Co, seuls fabricants du*

« Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

L'affaire Wandt

Cette affaire Wand qui nous a montré sous un jour si éclatant la mentalité germanique, a suscité chez nous, depuis la publication du *Flambeau*, l'intervention de la Ligue (Magne) des Droits de l'Homme.

En Allemagne, M. von Gerlach et la « Deutsche Menschenrechte » font campagne pour la revision de cette nouvelle affaire Dreyfus.

Le conseil de la Ligue Internationale des Droits de l'Homme s'en est préoccupé également.

Il s'est, lisons-nous dans le *Quotidien*, réuni à Paris, sous la présidence de M. Emile Vandervelde.

Les nations suivantes étaient représentées : France, Allemagne, Italie, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Portugal, Belgique, Luxembourg, Russie, Haïti, Arménie, Géorgie, Espagne, Dantzig.

« Sur la proposition de la Ligue allemande, écrit le *Quotidien*, le conseil a décidé d'attirer l'attention de chaque Ligue sur la gravité de l'arrêt rendu par la Haute-Cour de Leipzig, arrêt qui met en péril la paix du monde,

en prévoyant éventuellement une nouvelle invasion de la Belgique (affaire Wandt). »

Il y a une initiative à prendre pour notre ministre des Affaires étrangères, président de la Ligue internationale des Droits de l'Homme...

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

L'équivoque

Au moment où l'affaire Wandt devrait édifier les plus sceptiques, on reparle d'amnistie et l'on s'apprête à glorifier les traîtres !

C'est, dit fort bien Rudiger dans sa « Lettre au Roi », à cause de l'équivoque créée et entretenue par certains politiciens.

Cette équivoque rend impossibles l'épuration et l'assainissement : elle empêche que les intérêts des groupes et des partis cèdent devant les intérêts généraux du pays; elle est partout dès qu'on touche à la question flamande.

L'équivoque, c'est l'illusion qu'il est possible de concilier ceux qui s'attaquent à l'idée même de la Belgique, qui se déclarent ouvertement les ennemis de la nation, et les autres, l'immense majorité des citoyens qui y restent inébranlablement fidèles.

L'équivoque, c'est la manœuvre cauteleuse et lente qui doit donner aux Flamands l'impression que la question des langues en Belgique ne peut être réglée que par des mesures radicales impliquant la séparation du pays.

L'équivoque, c'est le programme vague et les assurances fallacieuses sous laquelle on camoufle la volonté d'arriver, par étapes, à la séparation administrative, voire à l'autonomie.

L'équivoque, c'est l'abominable et ridicule erreur qui consiste à croire et à faire croire que le peuple flamand veut la division de la Belgique, alors que ce même peuple flamand, par sa résistance héroïque, a manifesté, de la façon la plus éclatante, son attachement à la cause de l'unité nationale, seule garantie de notre force, de notre prospérité, de notre avenir.

L'équivoque, c'est le stratagème honteux par lequel on provoque et excite les Wallons, pour leur endosser ensuite la responsabilité de ce désastreux séparatisme.

L'équivoque, c'est la surenchère des partis, la duperie des électeurs, la venulerie des politiciens.

C'est de cette équivoque-là que nous mourrons, à moins qu'un remède énergique ne nous sauve des mauvais bergers...

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tue-Mites" DROGUISTE

L'ironie des événements

Le gouvernement français a failli tomber sur les projets financiers de M. Caillaux, mais grâce au bloc national il survit à la bourrasque. Eh oui ! tous ceux qui ont considéré Caillaux comme un traître, comme un danger public, tous ceux qui ont prononcé contre lui les plus violentes catilinaires en sont réduits à le soutenir. Que valent ses plans financiers ? Personne n'en sait rien, il n'en sait peut-être rien lui-même, mais ils ont paru supérieurs à cet impôt sur le capital qui apparaît aux Fran-

çais comme une sorte de bête de Gévaudan. Quand votre auto détraquée se trouve en panne au milieu du désert, vous ne demandez pas au mécanicien de passage qui s'offre à la remettre en marche s'il a un casier judiciaire.

Cela n'est d'ailleurs pas plus comique que les courbettes que tant de gens font aujourd'hui devant notre Camille Huysmans — Monsieur le Ministre! — après avoir voulu l'envoyer au poteau.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 50 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Briand parle...

M. Aristide Briand reçoit familièrement quelques journalistes à déjeuner. « Messieurs, leur dit-il en les accueillant, quand j'en aurai le temps, je serai toujours très heureux que vous veniez partager ma popote... »

Popote confortable, délicate, mais sans faste excessif. On peut se croire reçu par un camarade qui a fait fortune. Au dessert, le ministre cause et raconte des anecdotes :

— ... Les Français, dit-il à quelques journalistes étrangers, sont très difficiles à gouverner, parce qu'ils sont très divers. Prenez une réunion électorale de quelques centaines de personnes. Les candidats viennent exposer leur programme. L'un d'eux est un type consciencieux, érudit. Il a apporté des arguments sérieux, des chiffres, des statistiques, un programme étudié. Il l'expose clairement, avec simplicité. Eh bien ! que se passe-t-il ? Pendant cinq minutes, on l'écoute avec attention ; à la dixième minute, on bâille ; au bout d'un quart d'heure, on lui envoie des quolibets, et au bout de vingt minutes, on le fait taire.

» Son concurrent lui succède. Il n'a rien étudié du tout, mais il lance dans l'absolu quelques lieux communs généreux, ainsi que j'ai fait moi-même dans ma jeunesse. Il pourra en lancer pendant une heure, son succès sera étourdissant. Mais après la réunion, ces mêmes types qui l'ont applaudi causeront entre eux : « Entre nous, dit-ils, c'est le premier qui avait raison. Il était fort » embêtant, mais il connaissait son affaire. Quant à l'autre, nous en a-t-il refilé des bobards ! »

— Et quand il s'agit pour eux de voter ? demande un journaliste.

— Alors, on ne sait plus... C'est peut-être le hasard... Ainsi parlait Briand, fin, désabusé, cordial et bonhomme.

Notre Vandervelde national et international offrira-t-il des déjeuners de journalistes ? Après tout, il en est bien capable. Il a, lui aussi, certaines qualités de charme personnel...

Studebaker Six

La seule voiture équipée avec un servo frein hydraulique sur quatre roues, sans aucune espèce de fuyauterie. — Maximum d'efficacité et de sécurité.

Demandez un essai à l'agence, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles ou chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartrons.

Protestation gastronomique

Mussolini est dans une mauvaise passe. Poussé par les fascistes extrémistes, il fait arrêter les gens à tort et à travers. C'est dommage, car Mussolini, comme dit notre ami Buré, est peut-être le premier homme d'Etat de l'Europe. Mais il a un terrible entourage qui le pousse à des actes arbitraires absolument inutiles et qui finiront par mettre tout le monde contre lui. C'est ainsi qu'il a fait arrêter le professeur Gaetano Salvemini, historien de valeur, qui a eu, évidemment, le tort de désapprouver le fascisme, mais qu'on fera difficilement passer pour un dangereux évergumène.

Cette affaire soulève en Italie — et à l'étranger où M. Salvemini est fort connu — une vive émotion. Le grand journal milanais *Corriere della Sera* a été saisi pour avoir publié un article contre une arrestation qu'il qualifiait d'arbitraire. Des protestations s'organisent un peu partout.

L'une d'elles, raconte l'*Europe Nouvelle*, est particulièrement curieuse. Lorsqu'un envoyé de M. Salvemini se présenta — le lendemain de son incarcération à Florence — au restaurant qui fournit les repas payants pour les prisonniers des « murate », le patron de l'*Osteria* l'accueillit en levant les bras au ciel.

— Encore un ! s'écria-t-il, pour les repas de l'*Onorevole* ! Mais, vous êtes le quinzième depuis ce matin qui vient me faire la commande pour Salvemini ! Que d'amis a cet homme-là ?

Et comme l'autre s'étonnait, le restaurateur cita les noms des personnes qui étaient venues spontanément se livrer à cette manifestation de sympathie gastronomique ; il y avait même de notoires partisans du fascisme !

Ceci n'empêche point M. Salvemini de rester en prison. M. Farinacci, le secrétaire général des chemises noires, a déclaré que les fascistes se sont toujours méfiés « de la grande érudition et des hommes dits intellectuels, qui, logiquement, sont donc ennemis du régime ». Mais l'intelligence est-elle moins redoutable une fois mise au cachot ?

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

De Hindenburg à Ludendorff

Sous ce titre : « A Hindenburg et à Ludendorff » le poète allemand Richard Hennig publiait, en juillet 1924, dans *Deutschland's Erneuerung* un poème dont voici la traduction :

Jadis, les acclamations de la foule vous entouraient,
Vous représentiez l'idée glorieuse de la victoire de toute l'Alle-

[magne : —
La faveur populaire, capricieuse comme une femme, vous a dé-

[laissés,

Lorsque par notre propre faute notre navire s'est échoué.

La cargaison dorée de nos rêves avait fait naufrage ;

Le temps, ce grand névrosé, vous a balayés ;

Les épaves ont été dévorées par le chacal français,

Et le bonheur ou l'espoir sont envolés ou enterrés.

— Vous, vous vivez toujours pour nous et attendez l'un d'eux, l'heureux.

L'autre se courbant en grinçant des dents;
Et en montrant à tout moment son cœur ardent.
Tarnquillisez-vous, les temps ne sont plus loin
Où notre peuple aura besoin de vous et vous appellera,
Et votre gloire s'élèvera à nouveau jusqu'au royaume des
[étoiles.

« Notre peuple aura besoin de vous et vous appellera...
Moins d'un an après la publication de ce morceau de
littérature, Hindenburg était « appelé » à la présidence
du Reich.

Reste Ludendorff...

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Dîners et soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Ote-toi de là...

Il va y avoir du bruit dans le Landerneau électoral. En exécution d'une disposition légale qui prévoit dans les deux années qui suivent chaque recensement décennal une révision de la répartition des mandats électoraux, le gouvernement propose, en vue des élections provinciales qui doivent avoir lieu en octobre, une nouvelle distribution des conseillers provinciaux dans les districts électoraux créés par la loi provinciale. Cette proposition qui arrive avec un retard tout à fait administratif, risque de provoquer des pleurs et des grincements de dents.

Dans l'arrondissement de Bruxelles, qui a soixante-deux conseillers provinciaux, il y en aurait deux de plus, enlevés à l'arrondissement de Louvain, sans que cela modifie le nombre total des conseillers provinciaux du Brabant, qui reste de quatre-vingt-dix. Mais dans l'arrondissement même, le canton de Bruxelles verra le nombre des mandats qui lui sont attribués réduit de quatorze à douze; ces deux mandats et ceux que perd l'arrondissement de Louvain seront répartis entre les cantons d'Ixelles, de Saint-Josse-ten-Noode, de Schaerbeek et au district électoral de Saint-Gilles-Uccle.

Bonne aubaine pour ceux qui, dans ces cantons, aspirent à descendre dans l'arène électorale; mais ceux dont ils prendront la place vont faire une jolie musique!

Champagne **BOLLINGER**

PREMIER GRAND VIN

Le vote des femmes

Pourquoi Pas ? a accueilli, pendant le laborieux enlèvement du ministère Pouillet cette suggestion que, les hommes étant incapables de trouver à la crise ministérielle une solution raisonnable, on devait essayer de constituer, à l'instar de ce qui se passait dans le légendaire pays des Amazones, un gouvernement de femmes. Est-ce pour préparer les voies à cet avenir encore éloigné et incertain que le nouveau ministre des Sciences et des Arts s'est entouré de collaborateurs féminins? Les gens malintentionnés disent que ce fut seulement pour caser sa progéniture en de profitables emplois; et ce qui sem-

ble leur donner raison, c'est que le gouvernement n'insiste pas pour que l'on fasse voter les électrices aux prochaines élections provinciales.

D'après les propositions faites à la Chambre par le ministre de l'Intérieur, on voterait une nouvelle loi provisoire qui ferait élire en octobre prochain les conseillers provinciaux par les électeurs inscrits sur les listes des élections législatives — ce qui trancherait la question sur l'air du *Petit Duc* de Charles Lecocq: « Pas de femmes! Pas de femmes! tel est l'ordre du colonel ».

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique: J. CHAVEE

3, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone: 498.75 et 76

Un ministère de statues

Un de nos lecteurs, constatant que nous avions très bien vécu soixante-quinze jours sans ministère, propose de constituer un ministère de statues, ce qui serait, évidemment, économique.

Voici le cabinet qu'il imagine:

Présidence du conseil et Affaires économiques: *Manneken-Pis*;

Vice-présidence et Affaires étrangères: *Frère-Orban*;

Justice: *de Brouckère*;

Sciences et Arts: *André Vésale*;

Finances: *Le Cracheur*;

Intérieur: *Anspach*;

Industrie et Travail: *Ferré*;

Chemins de fer: *Masui*;

Agriculture: *Houwaert*;

Travaux publics: *Frick*;

Guerre: *Godefroid de Bouillon*;

Colonies: *Rogier*.

Qu'en pensez-vous? nous demande le lecteur.

Nous n'en pensons rien. On pourrait essayer...

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Jérémiades

Le Belge, a-t-on dit, est un homme qui se plaint; l'écrivain belge serait-il un Belge renforcé, un Belge qui se plaint toujours? Il paraît que nos confrères n'ont pas été contents de la réception que la « Société des Gens de Lettres » leur avait réservée à Paris. Du moins, c'est *Candide* qui se fait l'écho de ces récriminations. On dit que certains invités auraient murmuré que dans ces réceptions il n'y en avait que pour la Reine. Ce serait d'une jolie muflerie.

En réalité, cette réception fut splendide, la réception de première classe, la réception hors classe. Ce ne fut peut-être pas toujours rigolo parce qu'une cérémonie officielle, ça n'est jamais très rigolo, mais qu'auraient dit nos grincheux si on les avait reçus à la Closerie des lilas avec la soupe et le bœuf, ce qui constitue généralement le menu des banquets de poètes?

Mais qui donc a raconté à *Candide* que nos écrivains n'étaient pas contents?

Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles.
La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

Voronoff et les Journées Médicales

Les « Journées Médicales » de la semaine dernière furent tout un événement bruxellois : non seulement les médecins, professionnellement, y trouvèrent profit, mais le public s'y intéressa, à raison surtout de la conférence de Voronoff sur le déficit du budget humain et la façon de le combler.

La presse tout entière publia, de cette conférence, de longs résumés — et rien ne fut plus amusant que de constater, en comparant les comptes rendus, le plus ou moins de liberté que les journaux laissent à leurs collaborateurs quand il s'agit de sujets aussi scabreux...

Voronoff parla, pendant plus d'une heure, avec une aisance que ne déparait pas un léger accent russe. Sa conférence parut, à ses collègues, plus mondaine que scientifique ; n'empêche que la révélation de cette thérapeutique simpliste éveilla, chez certains, pour les travaux du savant, une attention jusque-là assez distraite.

L'auditoire, parmi lequel beaucoup de dames, était à l'affût de tous les sous-entendus que comporte pareille matière. A quelque moment, Voronoff cita l'exemple d'un auteur dramatique parisien plus que sexagénaire, qui eut recours, deux fois, à... sa drogue et s'en trouva, les deux fois, miraculeusement rajeuni.

— Vous n'ignorez pas, dit bravement Voronoff, qu'un auteur dramatique sent ses facultés d'invention et de composition diminuer à mesure que l'âge s'empare de lui. Ainsi, un auteur qui, à cinquante ans, écrit des pièces en trois actes, ne parvient plus, à soixante, à en écrire qu'en un seul acte. Eh bien ! l'auteur que j'ai traité et qui, à l'époque où je commençais le traitement, n'arrivait plus qu'à produire des pièces en un acte, s'est remis à en écrire en trois...

L'auditoire, parmi lequel beaucoup de dames, était à que c'était là une façon ingénieuse et spirituelle de lui faire comprendre... ce qu'il avait compris.

Or, Voronoff, après sa conférence, demanda à l'un de ses confrères :

— Pourquoi donc s'est-on mis à sourire quand j'ai parlé des actes de l'auteur dramatique ?

L'autre le regarda étonné et, sur l'insistance de Voronoff, il lui expliqua le pourquoi :

— Elle est bien bonne ! s'écria le savant. Mais je n'ai pas du tout voulu dire ce que vous pensez. Je croyais qu'on l'avait pris à la lettre...

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES

Sur Marie Laurent

On a commémoré, cette semaine, à Paris, le centième anniversaire de la naissance de Marie Laurent, la reine du drame. Il nous souvient l'avoir vue, dans notre enfance, jouer *Lucrèce Borgia*, au Bain Royal, qui se transformait, l'hiver, en théâtre de genre.

Elle était devenue énorme et l'on racontait sur elle une plaisante histoire, arrivée quelque temps auparavant. Elle jouait, avec Lugnet, si nos souvenirs sont exacts, la *Tour de Nesle*. Au dernier acte, Buridan est dans un cachot, enchaîné sur une botte de paille. La porte s'ouvre

mystérieusement et Marguerite de Bourgogne entre dans la prison. Buridan, la reconnaissant, doit s'écrier, à ce moment, avec l'accent de la plus vive surprise : « Marguerite de Bourgogne ! » Or, quand Lugnet vit s'encadrer dans la porte la masse considérable de Marie Laurent, il eut une distraction et, sur le ton stupéfait exigé par le poème, il s'écria : « La Tour de Nesle ! ».

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Emplacement idéal pour automobile

Qui est-ce ?

Quel est donc l'écrivain qui fit savoir à la Société des Gens de Lettres que s'il n'était pas invité aux fêtes de Paris, droit que lui conférait son mérite, il ferait un boucan de tous les diables ?

Et, naturellement, il fut invité !

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.

Le temps qu'il fera :

Mercredi.

Le vent a fraîchi. Les passants relèvent le col de leur pardessus. Toux. Coryzas. Vite un coup de téléphone au Vieux Major.

— Allo ! Allo !... C'est vous, mon major ?

— ...fait'ment, scrongnn...

— Pas mal, merci... et vous ? Deux mots d'interview, s'il vous plaît. Quel temps aurons-nous en juillet ?

Rauques gargouillements dans le cornet. Eternuement formidable, puis...

— (A la cantonade). Frrrmez la porte, Sophie. Courrant d'air tous les diables !... Ah !... va mieux. M'voulez encore, vous, l'journaliste ?... Le temps ? Du 4 au 10, du grésil, temps froid, à moins qu'y n'pleuve...

Reniflements désespérés. Une pause.

— Bon, me v'là rr'pincé. Tonnerre... Où en étions-nous ? Bon... Pluie et grand vent du 19 au 21, s'il ne gèle pas. Temps sec, très froid, du 21 au 25, pourvu que le baromètre ne descende pas. Attchoum ! Atchi... Brrr !... Du 26 au 31, léger relèvement température et bourrasques de neige... sinon du verglas. Voilà !...

Et dans un formidable et tonitruant déchaînement de tous les acquilons détenus en ses orgues nasales, le Vieux Major interrompit brusquement la conversation.

SPIDOLEINE

L'huile qui lubrifie

Le livre de la semaine

La vengeance du Condor par Ventura Garcia Calderon

Le Pérou est un pays légendaire. Quand nous pensons au Pérou nous voyons les Incas de Marmontel ; mais quelquefois le chapeau de Bolivar vient du Pérou véritable, la plupart d'entre nous le savent bien. Nous ne connaissons que Maurice de Waleffe qui y soit allé. C'est donc une nouvelle mine de pittoresque à explorer. Mais M. Ventura Garcia Calderon, qui est péruvien, nous révèle ce pittoresque nouveau tout d'un coup. Le recueil de nouvelles que

Francis de Miomandre et Max Daireaux ont traduit sous ce titre la « Vengeance du Condor » est prodigieux de couleur, de vie, de pittoresque imprévu. Il nous ouvre des horizons inédits, nous découvre tout un monde neuf et passionné, candide et féroce. Et ces récits nous sont contés avec la sobriété d'un Maupassant et parfois la poésie d'un Kipling.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Simplicité antique

Il s'agissait de fêter le 25^e anniversaire de la fondation du Cercle X...

Un banquet, évidemment.

Proposition du menu au comité :

Potage Oxtail

Bouchées Lucullus

Homard Richelieu

Desserts — Glaces — Fruits

Le président Van Piperzele se déclare satisfait, mais ajoute :

— Ne pourrait-on pas, avant le potage Oxtail, donner une bonne soupe ?...

Le même Van Piperzele dînait, un soir, au restaurant. Repas copieux.

Le garçon, le dîner terminé, s'avance, obséquieux :

— Et pour finir, Monsieur !... Un camembert... un roquefort... un chester...

VAN PIPERZELE (*l'air suffisant*). — Non, donnez-moi simplement un morceau de fromage...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

Gens de lettres

M. Sander Pierron annonce une étude sur Guido Gezelle. Qu'est-ce qui Guido Gezelle lui a fait ?

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

L'occasion manquée

Les Cézanne et les Renoir ont atteint en vente publique des prix fabuleux. Il y a encore sur cette malheureuse planète des gens qui auraient pu acheter pour rien ou presque rien des Renoir ou des Cézanne qui, maintenant, valent cinquante ou cent mille francs. Imaginez la douleur poignante de ces pauvres gens. Jadis, dans les expositions d'art un peu avancé (nous vous parlons d'avant la guerre), on voyait un vieillard mélancolique, au nez proéminent, vêtu de noir comme s'il portait le deuil d'une grande illusion. Il s'attardait devant les toiles les plus abstruses et les dessins les plus abscons. Longue-ment, il étudiait, il cherchait la signature et puis il s'en allait hochant la tête. Passait-il devant un Carrière, nébuleux, énigmatique et puissant au fond de sa brume, il se courbait un peu plus pour fuir comme sous un regard réprobateur. C'est que cet homme-là avait vu, vingt ans plus tôt, venir chez lui un grand gaillard au teint coloré, aux gestes un peu brusques, qui lui avait

dit : « Monsieur, j'ai besoin d'argent. Je suis peintre ; voilà ce que j'ai fait ; je vous donne tout ça pour quatre mille francs. J'ai des enfants malades. Il faut que je les sauve ! » Et l'homme avait haussé les épaules et repoussé le peintre. Or, ce peintre, c'était Carrière. En ces temps, Charles Morice, archange vengeur, errait dans les expositions et marchait derrière l'homme en prononçant des paroles vengeresses : Les Carrière, disait-il, vaudront bientôt cent mille francs pièce. Il exagérât d'ailleurs.



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
D'APPÉTIT, GRIPPE

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES

64-66, COUDENBERG

ANVERS

123, MEIB

Aux champs

Echo d'un concours agricole à V...-sur-Meuse.

La parole est au président.

— Représentant depuis vingt ans, dans le canton, les races ovine et porcine, permettez-moi, Messieurs...

LE CHEUR. — Oui ! oui !... (*Applaudissements.*)

Annonces et enseignes lumineuses

Quai de la Houille :

Appartement français à louer

6 places, cave, mansarde, eau

Gaz, électricité, descente poussière

W.-C. à la main

???

Celle-ci n'est pas mal non plus :

CHAMB. meub. pr Mr. seul sér. au gaz, fr. 85,

49, rue Riches-Claires.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récapitulé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Film parlementaire

Rien ne ressemble davantage à une Chambre défunte qu'une Chambre nouvelle. Celle que les électeurs du 5 avril ont envoyé siéger au Palais de la Nation a, tout de suite, encore qu'elle compte de nombreuses figures nouvelles, épousé les manies et les mauvaises manières de l'assemblée qu'elle a remplacée.

Ainsi, tenez, M. Jacquemotte qui, lorsqu'il faisait l'enfant terrible dans les rangs du parti rouge, réclamant le couperet contre les députés fainéants, a, tout de suite, pris le pli de la maison et a manqué une séance sur trois.

C'est fatal, et nul n'échappe à cette contagion.

Si vous me demandez pourquoi, je vous dirai qu'entre tous les parlements, le nôtre, surtout depuis l'élargissement du droit de vote, est celui qui siège le plus. Ne me faites pas ajouter qu'il travaille le moins.

C'est que, depuis longtemps, s'est effacée la véritable notion de ce que devrait être le travail parlementaire. Au vœu de la Constitution, nos législateurs doivent s'assembler au cours de « sessions », ce qui exclut l'idée de la permanence de leur action. Au bon vieux temps du régime censitaire, c'est bien ainsi qu'on l'entendait. Jamais ont-ils dépassé cent séances par années. Elles duraient deux heures à peine, et il était fréquent que le président, constatant que la Chambre n'était pas en nombre, rendait la liberté à ces polissons de députés de province, qui n'en profitaient pas toujours pour rentrer chez eux.

Les élus de la nation vaquaient à leurs affaires, comme vous et moi. L'indemnité parlementaire, fixée à deux mille florins — tout de même, au cours du jour, cela ferait dans les dix-huit mille francs — ne faisait loucher personne d'envie. Elle servait à payer les cigares et les fanfares des électeurs.

La démocratie a chambardé tout cela.

Négligeant ou délaissant son cabinet d'avocat, son étude de notaire, sa clientèle de médecin, le comptoir de sa boutique ou l'office de sa « permanence » syndicale, le député, de nos jours, devient forcément un professionnel de la politique.

Quittant sa province aux premières heures, y rentrant quand les poules sont couchées depuis longtemps, il est, quatre fois par semaine, à Bruxelles, aux séances publiques, aux réunions des groupes, sections et commissions, ou à la quémade dans les antichambres ministérielles. Vous pensez s'il cherche, de temps à autre, à « broser » une fin de séance, d'autant que les heures des trains parlementaires sont établies en concordance avec l'heure ancienne de la clôture, savoir cinq heures.

Quand, par une hypocrite pudeur, la Chambre annonce qu'elle va mettre les bouchées doubles, prolonger ses séances, siéger la nuit, le spectacle est toujours le même. Et il n'est pas joli, joli.

Tous les députés qui n'ont plus rien à dire s'enquièrent du point de savoir si l'on votera encore — on vote rarement après quatre heures — puis, ayant la certitude de l'impunité, se précipitent vers les taxis qui doivent leur permettre de prendre le premier train en partance.

Les autres restent, mais avec quelle résignation ! Pour les décourager de sévir trop longtemps, le président fait le coup classique de la liste-épouvantail.

— Messieurs, proclame-t-il, il reste encore vingt-deux orateurs inscrits !

C'est la fusée allumée qui fait tapager le détonateur des clameurs indignées.

— La clôture ! hurlent ceux qui ont déjà parlé.

— N'étouffez pas le débat ! ripostent ceux restent inscrits.

Et la petite manœuvre réussit admirablement.

Fuyant la menace de ce torrent oratoire, les plus décédés disparaissent dans les couloirs. Les plus timides d'entre les orateurs se font biffer de la liste. Les autres restent, y vont de leur tranche d'éloquence, puis disparaissent comme quilles abattues sur le carreau, jusqu'à ce que le dernier inscrit soliloque aux pieds du président résigné, face aux sténographes en rogne. Et c'est la queue de poisson toute ruisselante... d'eau de boudin.

Que voulez-vous ? Après cinq heures, il devient impossible, chez nous, d'avoir l'oreille du parlement. Eussiez-vous l'éloquence torrentueuse de M. Masson, le « résonnement » de cloches de M. Sinzot, le bon sens de M. Hubin, la bonhomie rieuse de M. Banquart ou toutes les guimauves oratoires réunies de M. Carton de Wiart, c'est plus fort que vous.

L'isolement sacré vous attend et vous coupe les plus beaux effets.

Aussi les malins, connaissant toutes les ficelles des interpositions, des alternances d'orateurs, intriguent-ils pour se faire entendre à trois heures, à la bonne heure.

C'est aussi cette heure que choisissent les ministres, lesquels parlent quand ils le veulent et se gardent bien d'haranguer les banquettes.

Il est des députés qui, connaissant cette situation, préfèrent sacrifier des discours, longuement préparés, plutôt que de subir cette humiliante épreuve de l'indifférence générale.

— Mais, disait l'un d'eux — le plus spirituel de la gauche libérale — quand cette déveine m'arrive, je prends mon discours en poche et je vais le lire à ma cuisinière. Celle-là doit le subir ; il lui arrive même de le comprendre.

???

Puisque nous parlons absentéisme et fuite en Egypte des filouteurs de minutes du Parlement, connaissez-vous celle-ci ? Elle survint à un joyeux drille du pays wallon, dont les frasques galantes et imprudentes lui avaient donné le soubriquet de Don Baisar de Seize ans ou quelque chose d'approchant.

En ces temps-là, quand survenait la mort d'un honorable, le président levait la séance en signe de deuil.

Un jour que notre député céladon avait pris son billet pour un voyage passager à Cythère, il s'en fut, là-haut, à la tribune des journalistes, réclamer un léger service au reporter de son journal favori.

— Mon vieux ! dit-il, j'ai fort à faire, en dehors de la Chambre, cet après-midi. Veux-tu me faire l'amitié de glisser dans ton compte rendu, si tu veux, une des interruptions comiques qui sont ma spécialité. Je me fie à ton esprit.

Flatté, le jeune poignettiste promit tout ce qu'on voulait.

Et le soir, comme notre vert galant rentrait, guilleret et allégre, à l'heure du pot-au-feu familial, Madame, sèvere, les yeux fixés sur le journal, lui dit : « Tu viens de la Chambre à pareille heure ? »

— Mais oui, ma chère, j'y ai même parlé. Vois le compte rendu.

— Il m'apprend, le compte-rendu, qu'à deux heures, la séance a été levée en signe de deuil.

Ainsi finit, dans un ouragan conjugal, l'après-midi d'un faune.

Voronoff, l'illustre redresseur de nos forces viriles, a eu les honneurs d'une citation à la Chambre belge.

Comme, l'autre jour, M. Poncelet proposait ingénument de prolonger, de quatre années seulement, le mandat des conseillers provinciaux, M. Fischer lui cria : « Vous êtes le Voronoff des conseillers provinciaux ! »

Mais l'interruption se perdit dans les rires de l'extrême gauche. M. Poncelet, que cette hilarité intriguait, interrogea, dans les couloirs, son collègue socialiste et se fit répéter l'interruption.

— Quel dommage que je n'aie pas compris ! fit M. Poncelet.

— Quel dommage surtout que vous n'ayez pas répondu ! observa M. Pierco, qui passait dans les environs.

— ? ! ? ! ? !

— Dame ! à votre place j'aurais dit : « Venez, M. Fischer, que je vous fasse un prélèvement de glande ! »

— Ah ! vous vouliez me le faire traiter de chimpanzé !...

M. Poncelet avait compris, cette fois.

???

Au temps où il était l'éminence olivâtre du parti socialiste, M. Camille Huysmans avait promis à un jeune député des Flandres, le portefeuille des Sciences et des Arts.

Comme, l'autre jour, l'ex-futur ministre s'étonnait d'avoir été oublié, Kamiel de répondre avec son large sourire aux lèvres :

— Que veux-tu, mon ami : quand je t'ai promis ce portefeuille, je n'avais aucune chance de réussir. Maintenant, c'est tout différent, et il est naturel qu'il me soit revenu...

L'Huissier de Salle.

La décoration refusée

Notre bon ami Barthélémy fait publier une lettre, dans laquelle il refuse la décoration que M. K. Huysmans avait l'intention de lui décerner.

La belle affaire ! Moi qui vous parle, j'en ai refusé plus de six cents, de décorations ! Pas plus tard qu'hier, j'ai refusé l'Ordre de Guillaume des Pays-Bas, parole d'honneur !

Figurez-vous que j'ai un voisin qui est Hollandais. Hier, donc, il est venu me voir et la conversation suivante s'est engagée :

LUI. — Monsieur, la démarche que je fais aujourd'hui...

MOI (l'interrompant). — Je sais, Monsieur, je sais.

LUI. — Comment, vous savez ?...

MOI. — Oui, Monsieur, je sais ce que vous venez m'offrir, mais je ne mange pas de ce pain-là.

LUI. — Mais...

MOI (l'interrompant). — Il n'y a pas de mais, Monsieur. Me prenez-vous pour un mauvais patriote, pour un renégat, pour un traître ?

LUI (ahuri). — Monsieur...

MOI (l'interrompant). — Ah ! vous avez cru qu'il suffirait de venir me trouver, de m'aborder d'un air aimable, de me sourire, de me tenter par l'appât des honneurs, pour endormir en moi le volcan patriotique qui fait vibrer mon substratum et qui, jusqu'à mon dernier jour, entretiendra dans mes veines le feu brûlant de l'amour de la patrie ?

LUI (m'interrompant). — Pardon, Monsieur, mais...

MOI. — Ne m'interrompez pas. Vous oubliez, Monsieur, que, en 1830, le sang de mes ancêtres a coulé à cause de vous. Vous oubliez, Monsieur que mon grand-père a combattu le vôtre et que la haine de ma race pour votre race...

LUI (intimidé). — Il me semble que...

MOI (l'interrompant). — Il vous semble ! il vous semble ! Qu'est-ce qu'il vous semble ? Il vous semble sans doute que l'éponge du temps a effacé la tache sanglante qui macule les pages de votre passé ! Non, Monsieur, non ! Jamais, jamais, tant que mes artères battent au souffle de mes veines. Gardez votre décoration, je n'en ai nul souci.

LUI (hébété). — Mais je n'ai pas...

MOI (l'interrompant). — Vous ne l'avez pas sur vous ? Allons, tant mieux. Je vous défends de me l'envoyer, je vous le défends, entendez-vous !

LUI. — Mais...

MOI. — En voilà assez. Vous venez m'offrir la Grande-croix de l'Ordre de Guillaume de Hollande, n'est-ce pas ? Je la refuse, Monsieur, je la refuse ! C'est clair, il me semble...

LUI (épouvanté). — La Grande-croix ?...

MOI. — Oui, la Grande-croix.

LUI. — Mais non, mais non !

MOI (ricanant). — Ah ! ah ! pas même la Grande ! La Petite, sans doute. Ah ! c'est charmant : Monsieur vient ici chez moi m'offrir la Petite-Croix ; la Petite-croix ! (Furieux) Sortez, Monsieur, sortez et ne remettez jamais les pieds dans la maison du Belge que je suis ! Vous m'avez fait une double injure !

Là-dessus, mon Hollandais s'enfuit.

Le soir, il y a eu 23 fanfares sous mes fenêtres. J'ai reçu 11,002 bouquets et tout un Bottin d'adresses de félicitations.

Seulement, ma servante prétend que le Hollandais n'était venu chez moi que pour me demander l'adresse de mon tailleur.

Elle est bête, cette fille.

LE SPECTATEUR.

Moins que

10

CENTIMES

par

Semaine



par l'emploi du

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

Miss Blanche
Cigarettes

Demandez catalogue des primes

Littérature et généalogie

Nous recevons un de ces papiers roses par lesquels les éditeurs recommandent à la bienveillance des journaux les livres qu'ils mettent en vente et célèbrent le génie de leurs auteurs; comme ils savent qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même, ils chargent généralement les dits auteurs eux-mêmes de rédiger le boniment. Celui-ci annonce la publication d'un nouveau chef-d'œuvre de M. Sylvain Bonmariage, *Les Vertus patriciennes*. Il ne nous intéresserait pas plus qu'un autre, s'il n'avait sur l'armorial belge — car M. Sylvain Bonmariage, quoiqu'il paraisse l'avoir oublié, est belge de naissance — des perspectives tellement inattendues que le d'Hozier de l'*Éventail* et le baron Lemonnier lui-même en seront comme deux ronds de flan.

La maison de Bonmariage apparaît pour la première fois dans l'histoire en 1572, en la personne d'Anne, seigneur de Transi et du Perroy, qui mourut assassiné par les gens de la Religion en tentant d'apaiser la Guerre civile en Basse-Normandie. Un siècle plus tard on trouve Odet, lieutenant-général aux armées du Roi, qui se distingue dans la guerre de Hollande, et épouse Huguette-Adélaïde de Noyelle de Tramazure, Dame de Cercy, dont le nom s'adjoint au sien par ordonnance royale de 1670. De ce mariage naquit un fils qui devint conseiller privé puis président à mortier du Parlement de Rouen. Les deux petits-fils de ce dernier, Lambert et Lionel approchaient de leur majorité et avaient été élevés par leur plus proche parent, le Marquis de Frondeville. A son tour président à mortier du Parlement de Rouen et futur délégué de la noblesse de la sénéschaussée de Caen aux Etats-Généraux, Lambert et Lionel ne subirent que peu l'emprise des traditions paternelles. Leur père, mort jeune, avait épousé Mlle d'Harcourt, qui était la filleule de Madame de Châteauroux. Il était en charge à Versailles comme linge de la Reine et quelques mois après son mariage Madame de Cercy lui donna un fils qui ressemblait au Roi bien-aimé. Cette ressemblance était fréquente à la Cour de Versailles. Madame de Maurepas le tint sur les fonts du baptême. Cette circonstance n'est pas inutile à rappeler, peut-être y retrouvons-nous l'explication du goût de l'auteur de « *La Femme crucifiée* » pour les époques un peu perverses. Nous retrouvons encore dans les alliances diverses de la famille de Cercy, le comte de Cazière, envoyé par Louis XVI auprès des insurgés d'Amérique et le fameux aventurier gouvernait à Tour du Pin.

On sait, et ce sera précisément, l'argument des « *Vertus Patriciennes* » les deux carrières du Comte Lambert de Cercy, Jacobin farouche et l'un des fondateurs de la Ire République, et de son frère d'abord émigré, puis soldat de la Révolution et de l'Empire, finalement rallié à la Restauration. Ce dernier fut l'arrière-grand-père paternel de M. Sylvain Bonmariage de Cercy. Il avait épousé à l'âge de soixante ans la Comtesse d'Aigre, veuve en première noce du Prince de Gavres, premier chambellan de l'Empereur, en deuxième noce du Docteur de Neubourg, et enfin du Comte d'Aigre, riche propriétaire terrien. Elle avait été dans sa jeunesse liée avec Madame Tallien, jeune et fine, et la reine Hortense, et le château de Montcaumon-Sambre qu'elle habitait était plein d'oiseaux des îles et de jolis souvenirs. C'est là que Napoléon I^{er} vint passer la nuit d'avant-veille de la bataille de Waterloo.

Feu le docteur Bonmariage, père de ce gentilhomme et que tous les Bruxellois ont bien connu, eut sans doute été un peu étonné de cette glorieuse généalogie.

Malheureusement, la place nous manque pour donner la généalogie de cet illustre Sylvain dans la ligne maternelle, car elle n'est pas moins étonnante. On y trouve la nobilissime famille des Rossels de Fontarisses, originaire Uzès (comme la duchesse), alliés aux marquis d'Oxford (?) à lord Russel, au Taciturne, au duc de Bedford, aux princes Esterhazy, etc. On voit que ce bon Sylvain avait tout ce qu'il faut pour exalter les vertus patriciennes.

Et quelle vie ! Ces amis ne sont pas moins reluisants que ses ancêtres : Anatole France, Pierre Louys, Arthur Meyer, Marcel Boulenger, André Gide, Charles Maurras, Léon Daudet, Henri de Régnier, Montesquiou. Quelle fleur de dandysme !

Et le fait est qu'à l'en croire, la vie de M. Sylvain Bonmariage, depuis qu'il a quitté Bruxelles, eût fait envie au comte d'Orsay.

A cette époque (1911-1913) d'ailleurs sa personnalité comptait parmi l'ensemble des Parisiens notoires. Membre de plusieurs cercles, montant au Bois et en concours hippique les chevaux les plus difficiles, élégant sans affectation, accueillant, mais d'une politesse un peu familière, embrouillant volontiers, les noms et les prénoms pour montrer aux gens qu'on les confond un peu dans le néant commun, M. Sylvain Bonmariage défrayait un peu la chronique mondaine et se retirait peu à peu du jeune mouvement littéraire.

Pauvre mouvement littéraire ! Infortuné Bruxelles qui as perdu cette fleur d'élégance !

Il y en a ainsi pendant quatre colonnes serrées...

Et dire que nous ignorions tout cela, nous qui avons connu ce Sylvain en bas-âge.

En vérité, c'était trop de modestie.

Les Fruits Mosans

Cueillis dans les vergers qui surplombent la Meuse sont succulents. Les Fruits au sirop « *Materne* » sont des fruits Mosans et ont toute la saveur des fruits que vous viendrez cueillir.

En vente : Toutes bonnes épiceries.

On nous écrit :

Littérature et Arithmétique

Cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Les hommes de lettres sont généralement, dit-on, de très mauvais mathématiciens.

Voici, en tout cas, comment M. Henry Liebrecht, le sympathique secrétaire général du Musée du Livre, fait une multiplication par deux, dans un article paru dans le numéro de juin du bulletin de cet organisme et ayant trait à une augmentation prochaine de la cotisation annuelle des membres :

« Aussi, nous venons demander à nos membres de nous aider à persévérer dans notre tâche, en consentant une très légère augmentation de leur cotisation. Celle-ci, avant la guerre, était de 12 francs pour les membres effectifs. En la portant à 25 francs, nous la doublons... »

Eh bien ! cela n'est pas un si mauvais calcul, et le Musée du Livre trouvera à cette façon d'appliquer les sciences exactes beaucoup plus de profit que n'importe quel compte ne lui en aurait procuré !

Un lecteur.

Marcel Antoine répond

A M. A. D..., pion occasionnel,

En effet, sur les bancs de l'école, il y a soixante ans, vous dûtes apprendre que « chercher » est un verbe actif, etc... On me l'enseigna également — un peu plus tard.

Mais, il y a deux ans, dans un fauteuil de music-hall, j'appris, moi, qu'il existait une chansonnette (française) intitulée : « Je cherche « après » Titine ». Et croyant bien que se spirituel (ô combien!) à-peu-près n'échapperait pas à la sagacité des lecteurs de « Pourquoi Pas? », j'ai voulu plagier ce titre. Je vous ai froissé; excusez-m'en...

Puis-je me permettre, en passant, de vous faire remarquer que la traduction de : « il cherche » est : « hij zoekt » et non « hij zocht ». Faute impardonnable (même quand on signe H. D.)

Bien cordialement à vous.

Marcel Antoine.

Chronique du Sport

Bien que les forfaits de deux firmes sur quatre fussent prévus et d'ailleurs annoncés, le Grand Prix d'Europe automobile, disputé dimanche dernier sur le circuit de Francorchamps, avait attiré une foule considérable. L'évaluer est difficile, puisque les spectateurs formaient la haie sur les quinze kilomètres du parcours; mais il est deux chiffres approximatifs que l'on peut donner et qui fixeront les idées : dans le seul garage de l'enceinte des tribunes, trois mille voitures automobiles étaient parquées, et dans la partie des enceintes réservées au public, face aux stands des ravitaillements, plus de dix mille personnes s'entassaient.

Il y aurait eu vingt marques d'engagées, on n'aurait pu espérer mieux comme assistance : qualité et quantité !

Au point de vue sportif, il est certain que le match — ce Grand Prix s'étant résumé à un match franco-italien — manqua d'intérêt : la lutte était par trop inégale.

Alfa-Roméo se joua littéralement de son rival — une fois n'est pas coutume — dominant à tous points de vue; dès le départ, pris d'une manière foudroyante par Ascari et Campari, l'on comprit que les Français avaient trouvé leurs maîtres. Dans la forte côte qui suit immédiatement le virage dit de l'Eau-Rouge, les Italiens, dont les voitures étaient plus démultipliées, prirent de l'avance. Ils surent la garder malgré les efforts de Benoist, et surtout de Divo, qui firent des prodiges de virtuosité pour s'accrocher à leurs adversaires.

Au bout de quelques tours du circuit, la partie était définitivement jouée et les quatre Delage hors course.

Ne se sentant plus talonnés par leurs concurrents, les Italiens ne poussèrent pas à fond; malgré toute absence de compétition, le gagnant, Ascari, couvrit les 804 kilomètres de la course à une allure moyenne de près de 120 kilomètres à l'heure, ce qui est tout simplement merveilleux.

???

Dans certains milieux, l'on estimait qu'une victoire française aurait été plus sympathiquement accueillie qu'une victoire italienne.

A en juger pourtant par la formidable ovation que les spectateurs réservèrent à Ascari, il faut reconnaître que la foule, qui sait apprécier parfois un bel effort sportif et industriel, ne mit aucune arrière-pensée dans l'expression bruyante de son enthousiasme. Elle « y alla » de tout cœur... et à pleins poumons.

Alfa-Roméo méritait d'ailleurs le succès qu'on lui fit, car jamais préparation n'avait été poussée aussi loin, avec autant de méthode, autant de précision et autant de conscience.

**CHAMPAGNE
AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

Carré Mythologique

Hélas ! voilà qui montre bien la décadence des études classiques. On ne connaît plus la mythologie. Nous avons reçu à notre puzzle sept réponses, toutes inexactes. MM. Capart et Salomon Reichach, à qui nous l'avons soumis, n'avaient pas le temps, pressés qu'ils étaient par l'actualité archéologique.

Nous donnons encore huit jours à nos lecteurs. Le vainqueur, s'il y en a un, sera nommé baron du *Pourquoi Pas ?*

Petite correspondance

Lecteur assidu. — Cette enseigne du cabaret proche le cimetière : *Mieux ici qu'en face*, se retrouve dans tous les pays.

Nestor. — Non, le G. Flasschoen, président du groupement d'art *Pro-Comœdia*, dont il est question dans le *Soir* de mercredi, n'est pas notre inimitable ami : celui-ci consacre, en effet, ses jours et ses veilles à la peinture et au galagatt-pink-pink, où il excelle, comme vous savez.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Un bel esprit national avait dicté la conduite des dirigeants de la grande firme transalpine, et cet esprit fut aussi celui des coureurs, des mécaniciens, des ouvriers, à tous les degrés de la hiérarchie.

Certes, dans ce genre d'épreuve, la question commerciale intervient pour une grande part, mais il serait injuste de ne pas reconnaître qu'en l'occurrence, ce sont des buts plus élevés qui firent agir les vainqueurs.

Et puis, Alfa-Roméo fut fidèle à la parole donnée, et malgré les pressions que l'on exerça auprès des chefs de la maison, refusa de suivre l'exemple (le mauvais exemple) des marques qui, sans même s'excuser, déclarèrent forfait. M. Roméo sauva ainsi le Grand Prix d'Europe d'un lamentable et définitif échec.

Grâce, en effet, à M. Roméo et à son bras droit, le comte de Carobia, le Royal Automobile Club de Belgique put, malgré tout, organiser une épreuve importante, et il y eut du spectacle à Francorchamps.

Savez-vous quels furent les premiers mots d'Ascari lorsqu'il s'arrêta devant son stand, après être resté vissé près de sept heures à son baquet, les mains crispées au volant?

Il embrassa son directeur et lui dit: « Pour le pays, je suis content » puis, apercevant M. Marcel Rouleau, représentant de la marque en Belgique, et qui versait des larmes de joie, il lui tapa joyeusement sur le ventre, s'excla-

mant: « C'est ça qui fut mon porte-bonheur! »

Porte-bonheur de dimension et un peu encombrant tout de même, car pour qui connaît le sympathique et toujours souriant Marcel Rouleau, il serait difficile, par exemple, de fixer sa rotondité abdominale sur le bouchon d'un radiateur.

???

Comment les Français accueillirent-ils leur défaite?

Benoist et Torchy allèrent spontanément serrer la main aux triomphateurs de la journée et les félicitèrent. Robert Benoist, qui est bien le plus loyal sportsman et le plus parfait gentleman que je connaisse, dit à Ascari: « C'est la meilleure voiture, c'est le meilleur pilote qui ont gagné aujourd'hui. Vous méritez votre victoire: elle est sans discussion. Avec un peu de chance, nous aurions pu faire beaucoup mieux; nous n'avons qu'à attendre une prochaine occasion pour essayer de prendre notre revanche. »

L'attitude de Thomas, le chef d'équipe de Delage, fut infiniment moins courtoise: mauvais joueur, il n'eut pas l'élégance d'accepter la défaite avec le sourire et il eut des mots amers, d'ailleurs parfaitement déplacés, pour les dirigeants de la firme victorieuse.

???

Toute la presse européenne était représentée au Grand Prix d'Europe, par ses plus brillants reporters sportifs et techniciens automobilistes.

On vit même à la tribune des journalistes, un confrère de marque que l'on n'est pas habitué de rencontrer dans des manifestations du genre de celle-ci... M. Emile Vandervelde vint du perchoir — très confortable, d'ailleurs — qui nous avait été réservé tout au haut de la tribune officielle, jeter un coup d'œil sur le circuit.

Au syndic qui le recevait et l'appela avec déférence: « Monsieur le Ministre », le leader du parti socialiste répondit: « Mais je suis aussi journaliste, et c'est à ce titre seul que je me permets de faire irruption dans votre tribune. »

Alors, l'autre, sans perdre la carte, de riposter:

— Mais comment donc, cher confrère! Donnez-vous la peine de vous asseoir: vous êtes ici chez vous. »

M. Emile Vandervelde, rédacteur au *Peuple*, demandera-t-il son admission à l'Association professionnelle belge des journalistes sportifs?

Victor Boin.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr.	19.500
Torpédo luxe, 4 places		26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places		33.750

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V. 7 PLACES

Châssis	Fr.	25.900
Torpédo		39.650
Limousine		46.000
Conduite intérieure		46.800

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V. 7 PLACES

Châssis	Fr.	33.200
Torpédo		48.800
Limousine		54.500
Conduite intérieure		63.950

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 21 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE

LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

LE TYPE INCONTESTÉ DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique:

AUTO-LOCOMOTION

Siège social: 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones: 448.20 — 448.29 — 478.61

Residence Palace

Les 30.000 bons de caisse de 500 francs chacun mis en vente par souscription publique du 1er au 15 juillet prochain, par Residence-Palace, sont émis pour trois ans et demi et rapportent un intérêt de 6 1/2 p. c. l'an net d'impôts présents et futurs.

Ces titres sont en outre garantis par le « Crédit Général Hypothécaire et Mobilier », tant en ce qui concerne le remboursement du capital qu'en ce qui concerne le paiement régulier des intérêts.

Il est à noter que le produit de l'émission est destiné à payer le parachèvement de la construction des vastes immeubles appartenant à Residence-Palace, situés rue de la Loi, à Bruxelles, et pour la construction desquels il a été dépensé à ce jour plus de 35 millions de francs.

Ces vastes immeubles comporteront 180 appartements de trois à vingt pièces, munis de tout le confort moderne. Ils comporteront, en plus, toutes espèces d'industries destinées à faciliter la vie quotidienne, telles que buanderies, magasins d'alimentation, crèche, restaurants, club, salles de gymnastique, piscine, etc., etc.

La notice légale a paru aux annexes du « Moniteur belge » du 28 mai, n° 6946.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

On peut souscrire chez tous les agents de change et banquiers.



Le Coin du Pion

Du *Brabant wallon*, journal catholique de l'arrondissement de Nivelles, numéro du 21 juin, sous la rubrique : « Par ma fenêtre », article signé Das :

PAR MA FENÊTRE

Lard décoratif... — Il paraît que les jupes vont être encore raccourcies ! A vrai dire il ne reste déjà plus grand'chose des robes à traine de nos grand-mères; un nouveau coup de ciseaux et les femmes porteront le pagne comme les sauvages.

Comme cela, chacun y trouve son compte, sauf bien entendu les maris européens qui paient de plus en plus cher « un trou autour duquel on a mis quelques dentelles... et encore pas toujours ».

Grand dieux ! qu'en pensent les vénérables abbés du *XX^e Siècle* ? Nous, nous n'aurions jamais osé dire ces choses-là !...

???

Dans son édition de province du 22 juin, la *Nation belge* annonçait que la rencontre des boxeurs André Germain et Leukemans, pour le titre de champion de Belgique, poids lourds, se disputerait en vingt rounds de vingt minutes...

Peut-être pourrait-on demander aux spectateurs présents à cette homérique rencontre s'ils étaient munis de leurs provisions ?

???

A en croire l'*Indépendance belge* du 10 juin, la commune de Machelen-lez-Deinze a été le théâtre d'un drame dont le résultat est singulier :

Le paisible village de Machelen-lez-Deinze a été mis en émoi, lundi après-midi, par une tentative de meurtre. L'ouvrier Léon Melsen, âgé de 38 ans, étant rentré vers 5 heures de Bruxelles, où il travaille, a tiré trois coups de revolver sur Marie De Ketele, âgée de 23 ans, avec laquelle il vit maritalement depuis un certain temps. Atteinte de deux balles à la tête et d'une troisième à l'omoplate, la jeune femme dut être transportée d'urgence à l'hôpital de Gand, où son état fut jugé très grave.

L'auteur de cet attentat fut arrêté par la population indignée, qui tenta de le lyncher. Conduit à Gand, Melsen a déclaré qu'il avait tiré sur Marie De Ketele à la demande de celle-ci. Un enfant de huit mois est né de leurs relations.

Pauvre enfant, vraiment, et si précocement vieux...

???

Derrière la Porte de Hal, à Saint-Gilles, entre la rue de la Victoire et la chaussée de Waterloo, s'est installé un superbe magasin de maroquinerie, à la vitrine duquel

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Demandez un Spa
C'est bien !

Exigez un
SPA MONOPOLE

C'est mieux !
Refusez toute substitution
C'est parfait !



VOICI LA BELLE SAISON...

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU
Jean BERNARD-MASSARD
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISÉ

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec. 12 fr. la bouteille
Cût Américain 13 fr. »
Impérial Extra Dry. 14 fr. »
Brut. 16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles
En caisse de 12 et 30 bouteilles

Caves Jean Bernard-Massard
86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES
Téléphone n° 283.79

Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

on peut voir deux « serviettes » en cuir, l'une noire, l'autre brune, présentées au public avec la mention :

*La première — 29 francs — serviette
d'avocat croûte — et
la deuxième 34 francs — idem
???*

Du journal *Midi*, 12 juin, faits divers :

Mme de V... avait enfermé ses économies, soit 12,900 francs, dans un coffret en fer qu'elle avait caché ensuite entre le plancher et le plafond de sa chambre à coucher.

Ajoutons, pour être plus précis encore, que cette chambre à coucher se trouvait placée entre le sous-sol de la maison habitée par Mme de V... et le ciel illimité.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du *XXme Siècle*, 16 juin, ce titre d'article de première page :

**Douleurs de l'inflation
et désagréments de la déflation**

Il s'agit d'économie financière et non, comme on serait tenté de le croire, d'obstétrique.

???

Du *Bulletin Officiel de la Ligue des Chasseurs Liège-Luxembourg* :

Question juridique :

Les préposés à la surveillance du droit de chasse peuvent-ils rechercher le gibier abattu en temps clos sur la personne du chasseur?

Singulier terrain de chasse !

???

Voici le texte (amphibologique, avouez-le !) d'une circulaire signée G. Theunis :

SECRETARIAT GENERAL

3^e section.
N° 700.

Bruxelles, le 4 avril 1925.

Indemnité de naissance.

Monsieur le Ministre (Tous),

J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'il y a lieu de liquider l'indemnité de naissance prévue par l'article 25 de l'Arrêté royal du 1^{er} décembre 1924, au profit des agents de l'Etat appelés au service militaire en qualité de miliciens ou rappelés sous les armes pour y effectuer des périodes de tir ou de manœuvres.

Le Ministre, G. Theunis.

???

De la *Province*, du 26 juin, dans une chronique sur l'histoire de Mons :

Quelle était, au XVIII^e siècle, l'importance de la garnison religieuse de Mons?

Nous la trouvons renseignée dans un curieux document du 16 août 1756.

Nous prévenons amicalement l'auteur de ces lignes que, si nous trouvons encore une fois, sous sa plume avertie, cette affreuse faute de français, nous imprimerons son nom dans *Pourquoi Pas?* — à titre exemplatif (procédé de l'ilotisme).

???

Du *Soir* du 2 juin :

Renvoyer, sans y toucher, le maquereau « qui vient du bateau » ; l'aiguille encore vivante et la sardine aussi ; la viande de porc, le lard, toute la charcuterie !

Ah ! ça, Monsieur Bouillard, il s'agit donc d'un menu pour avaleur de sabres !

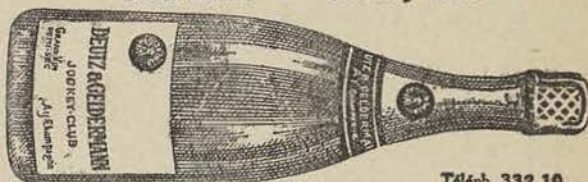
???

Du *Peuple* du 30 juin, à propos du procès en cassation du Dr Claus :

Déjà le « Peuple » avait parlé de la confusion regrettable établie par M. Devos entre les « besoins de la cause » et les « commodités de la Cour ».

Dieu nous damne... mais voilà de la pure et simple scatologie !

**CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club**



Téléph. 332,10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Echo d'Ostende du 24 juin, à propos d'un carafon d'eau du Bocq :

Voilà le fameux carafon d'eau du Bocq à un franc brisé.

L'*Echo* doit cependant bien savoir qu'il est interdit d'altérer, de briser la monnaie nationale !

???

Le *Soir*, 26 juin :

JEUNE FILLE, 38 a., passé irr., dot 70.000 fr. et espér., énerg., trav., dés. épous. jne hom. b. sit., même camp.

A partir de quel âge dit-on vieille fille ?...

???

De la *Nation belge* du 27 juin 1925 :

Très bonne occasion
JOLIE AMERICAINE
av. capote démont. à v.

Notre pudeur ne nous permet pas de faire des commentaires !

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13

Rue des Champs, 29

Place de Meir, 89



BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



ULg - C.I.C.B.



709505901

LIBER

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
398, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
296, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Batilles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHATELEROI : 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES